

CHAPITRE VI

LES DENTELLES ITALIENNES

Il est à peu près admis aujourd'hui que l'Italie est le berceau de la dentelle à l'aiguille et les auteurs flamands eux-mêmes qui, longtemps l'avaient contesté, semblent aujourd'hui, à la suite de M. Pierre Verhaegen, se rallier à cette opinion ; ils ne réclament plus, pour les Flandres, que l'honneur d'avoir inventé la dentelle aux fuseaux.

Ainsi réglé, par l'abandon d'une des parties, le litige entre l'Italie et la Flandre, peut-être y aurait-il lieu de rechercher si Raguse, autre ville de l'Adriatique, à l'appui de ses revendications sur sa priorité dans l'invention de la dentelle, apporte des arguments vraiment sérieux. Cela ne semble pas ; ainsi, jusqu'à plus ample informé, est-il donc juste d'attribuer à Venise le bénéfice moral de l'idée.

Disons d'ailleurs que Raguse, aujourd'hui rattachée au royaume serbe-croate-slovène, a, depuis bien longtemps déjà, abandonné, sinon ses revendications, du moins la fabrication de dentelles qui, si nous en croyons l'auteur de la *Révolte des Passements* dont nous avons parlé plus haut, étaient d'un travail et d'un fini supérieurs à ceux des dentelles vénitiennes elles-mêmes. Venise, au contraire, n'a jamais complètement délaissé une industrie qui lui a donné une réputation mondiale, plus grande peut-être encore que celle qu'elle doit à ses verreries pourtant célèbres.

Ce point liquidé, nous allons nous borner, dans ce chapitre, à faire un exposé aussi clair et aussi succinct que possible, de ce que l'art de la dentelle doit incontestablement à l'Italie; nous étudierons également les principaux centres de production et la nature même des travaux qui s'y effectuent.

Venise — comme Raguse d'ailleurs — a dû à sa situation exceptionnellement favorable sur les bords de l'Adriatique, c'est-à-dire sur la ligne même de séparation de l'ancien monde occidental et de l'ancien monde oriental, de voir affluer chez elle les produits dus à l'ingéniosité et à l'initiative des deux civilisations rivales. En beaucoup de choses et particulièrement dans la matière qui nous intéresse,

l'Orient, vers la fin du xv^e siècle, l'emportait sur l'Occident. Les tissus, les broderies, importés du proche et du lointain Orient, étaient d'une richesse et d'une beauté auxquelles étaient bien loin d'atteindre les productions de l'Occident. Il y aurait, peut-être ici, lieu de faire une digression d'histoire générale et de donner un aperçu de ce qu'était alors la situation des pays occidentaux et d'opposer à leur relative misère l'incroyable prospérité des pays orientaux. Cela nous entraînerait bien loin de notre sujet et il suffira, pour les besoins de notre cause, de citer le fait; il sera facile d'en déduire qu'à cette époque l'Occident empruntait beaucoup plus à l'Orient qu'il ne lui prêtait. Or, c'était par Venise, la seule ville occidentale qui entretenait des relations suivies et considérables avec l'Orient, que passait à peu près tout ce que ce dernier nous envoyait de ses trésors d'art et d'industrie. Il est donc assez naturel que Venise, et par ricochet quelques autres villes secondaires du littoral adriatique, aient été au premier plan de la renaissance quand l'Europe occidentale, secouant la torpeur dans laquelle elle s'était assoupie durant des centaines d'années, a voulu reprendre au soleil la place d'avant-garde à laquelle lui donnaient droit son antique culture, l'activité intellectuelle de ses habitants et les conditions tout

particulièrement favorables à l'action de son climat tempéré.

Dentelles à l'aiguille. Le point de Venise. — Venise était une ville de luxe, habitée par une aristocratie de grands marchands, de banquiers et d'armateurs qui dépensaient à pleines mains l'argent qui affluait dans leurs coffres. Les Vénitiennes, aussi réputées pour leur somptuosité que pour leur beauté, employaient sans compter en toilettes, en merveilleuses lingerie, en colifichets de toute sorte les fortunes que leurs pères, leurs époux ou leurs amants mettaient à leur disposition.

Dès avant le xv^e siècle, on produisait dans la ville des Doges tout ce que l'ingéniosité humaine était alors capable d'inventer pour embellir la femme. C'est dire que tous les travaux à l'aiguille y étaient en honneur : d'habiles brodeuses y ornaient les tissus d'admirables arabesques qu'on rendait plus légères en coupant le tissu qui leur avait servi de support ; ces broderies, d'une invraisemblable fantaisie en dépit des toiles au grain parfois serré sur lesquelles elles reposaient, jouaient déjà admirablement le rôle de la dentelle. Les ouvrières, des doigts de qui sortaient ces chefs-d'œuvre, étaient célèbres et les artistes peintres et dessinateurs, dont s'enorgueillis-

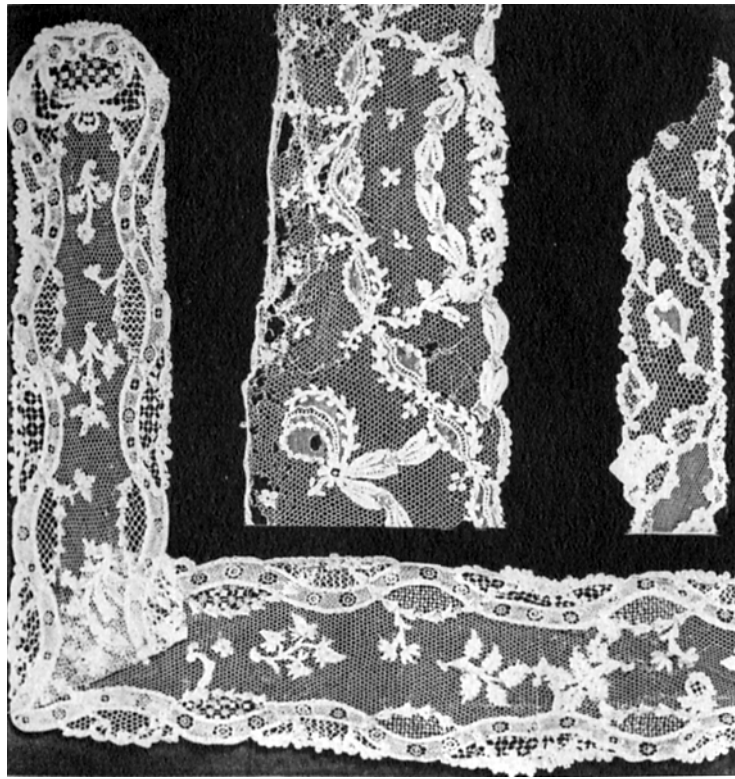


Photo Giraudon.

FRANCE. — POINT D'ARGENTAN, XVIII^e SIÈCLE.



Photo Giraudon.

ITALIE. — Dentelle aux fuseaux (1 et 2).
FRANCE. — Point de Sedan, XVIII^e siècle.

sait alors l'Italie, ne dédaignaient pas de collaborer avec elles et de leur apporter le concours de leur fantaisie et de leur crayon. Pendant longtemps les dessins gardèrent un certain cachet de personnalité, puisque, nous l'avons vu, les modèles (les guides), reproduits à très petit nombre d'exemplaires sur des feuilles séparées de parchemin, étaient vendus fort cher aux ouvrières brodeuses qui réclamaient presque une sorte d'exclusivité du dessin qu'elles voulaient reproduire. Plus tard, quand l'imprimerie se fut répandue, on édita et mit en vente des albums dont le prix était beaucoup plus accessible, mais qui avaient l'inconvénient, si l'on veut, de vulgariser la production. Nous avons parlé plus haut de ces albums. La plupart de ceux que nous avons cités ne contiennent guère qu'occasionnellement des dessins spéciaux pour la dentelle; presque tous les modèles qu'ils renferment visent à fournir des motifs aux brodeuses dont l'industrie est ancienne et sûre plutôt qu'aux dentellières dont l'art naissant semble encore précaire.

D'ailleurs, qu'on ne s'imagine pas qu'un pas énorme sépare la dentelle de la broderie. Certes, si l'on considère le procédé d'exécution tel que nous l'avons plus haut exposé, la distance est grande. Quant au résultat, on peut s'y tromper, et il faut une certaine

expérience pour ne pas prendre pour de véritables dentelles, certaines broderies à fils tirés ou coupés.

Nul point de dentelle d'ailleurs ne se rapproche autant de la broderie que la guipure de Venise. Aussi n'est-il pas téméraire d'avancer que celle-ci est née directement de celle-là. Il est explicable qu'en de telles conditions les premières dentelles aient une analogie évidente avec la broderie dont elles étaient directement inspirées, et c'est à cette origine que le point de Venise doit sans doute son cachet de somptuosité.

Pas plus que la nature, le progrès ne procède par sauts. Les améliorations viennent petit à petit, s'engendrent les unes les autres; souvent c'est en se dépaysant qu'une invention franchit une nouvelle étape dans la voie du perfectionnement. Cela tient à la nature humaine elle-même. D'instinct l'homme est routinier; il l'est — qu'on excuse cette sévérité — par paresse et par vanité. A-t-il créé, il aime à se reposer et d'autant plus volontiers qu'il croit volontiers avoir atteint du premier coup à la perfection. Par contre, l'homme qui reçoit une invention met son orgueil à l'améliorer, à y apposer son sceau personnel; s'il y réussit, il mettra sans doute à défendre le perfectionnement, considéré par lui comme intangible parce qu'il en est l'auteur, la même obsti-

nation que le père de l'invention aura mise à défendre celle-ci contre toute transformation.

Cela est vrai pour la dentelle comme pour toute autre chose.

Le point de Venise, entouré dans sa ville natale d'un respect quasi religieux, a passé un jour en France; il s'y est perfectionné presque du premier coup, y a acquis une légèreté, un vaporeux qui a fait de lui quelque chose d'autre. En dépit de cela, Venise s'est débattue, s'obstinant à garder intact ce qui était né chez elle. Peut-être d'ailleurs a-t-elle eu raison, car cet entêtement a sans doute été la sauvegarde de son originalité. Pourtant, à côté du point de Venise primitif, d'autres dentelles prirent naissance dans la ville même, ou dans ses environs, dentelles dont le point s'éloignait sensiblement de la guipure vénitienne primitive bien qu'il en procédât; mais en courant le monde, le point s'était en quelque sorte abâtardi, avait perdu de sa pureté originelle. C'est ainsi que la dentelle de Burano, le point à la rose, la Rezzonico, etc., dont nous parlerons ci-dessous, toutes dentelles qui ont Venise pour patrie d'origine, diffèrent de ce qu'il est convenu d'appeler point de Venise, et cela, parce qu'ils ont emprunté à des points issus du point de Venise, mais marqués au coin de l'empreinte étrangère.

La dentelle de Venise se faisait primitivement et se fait encore aujourd'hui, quand il s'agit de belles pièces, en fil de lin. On a fait des imitations en coton ; elles sont évidemment de classe inférieure et n'intéressent le collectionneur que comme objet de comparaison. Actuellement, on emploie du fil de lin non glacé pour établir les arabesques, les personnages, les intérieurs de fleurs, les motifs décoratifs en un mot, alors qu'on se sert de fil de lin glacé pour établir les festons d'encadrement des motifs décoratifs et le réseau de fond.

Distinguons dans le point de Venise deux catégories :

1^o Les carrés, dits à reticella, d'un dessin généralement géométrique et qu'on assemblait soit entre eux, soit avec d'autres carrés faits de broderies à fils tirés ou coupés, ou bien encore qu'on incrustait dans la toile, pour constituer de grandes pièces de lingerie, destinées au cabinet de toilette, à la table à la confection de rideaux, de portières, etc. Les carrés à reticella étaient faits entièrement à la main et sans le secours d'aucun autre matériel que le dessin-guide, l'aiguille et le fil, plus ou moins fin suivant la destination à donner à l'objet.

2^o Les pièces à motifs compliqués n'avaient pas, comme les carrés à reticella, une forme géométrique

fixe. Ces pièces s'exécutaient, s'exécutent encore à l'aide d'un coussin spécial appelé *tombolo*. Le *tombolo* se compose de deux cylindres superposés, dont l'un, l'inférieur et le plus gros, est fait de carton convenablement bourré et recouvert d'un tissu velouté : velours, peluche; l'autre, le supérieur et le moins volumineux, est en bois. Ces deux cylindres sont réunis l'un à l'autre au moyen d'une grosse toile sur laquelle on épingle le dessin ainsi qu'il est indiqué dans la figure que reproduit la planche n° 13. Le *tombolo* ne doit pas être confondu avec le coussin employé pour la confection de la dentelle aux fuseaux; alors que ce dernier est indispensable à la dentellière qui, sans lui, ne pourrait effectuer son délicat labeur, l'autre n'a été imaginé que pour simplifier la tâche de l'ouvrière, qui pourrait, à la rigueur, se passer de lui.

Dans les dentelles de Venise, on retrouve à peu près uniformément les points suivants :

1° Le *saccola* qu'on emploie pour tous les pleins et qui peut être considéré comme le point courant, celui qui est à la base de tous les autres (planche 14).

2° Le *greco*, au moyen duquel on ouvre un jour dans le champ plein fait de points *saccola*; on obtient le *greco* en passant dans le rang de points *saccola*

qu'on exécute deux points du rang précédent.

3° Le greco passé de trois ressemble au point précédent, mais on passe dans le rang de points saccola exécuté trois points du rang précédent; le jour ouvert dans le champ est alors sensiblement plus grand.

4° Le crema de huit, grâce auquel on ouvre des jours en losange dans le champ de points saccola; ce point est dit crema de huit parce que, entre les deux sommets des angles aigus du losange, on compterait huit points de saccola.

5° Le crema de treize est une variété du précédent, dans lequel on compterait treize points de saccola entre les deux sommets aigus du losange exécuté.

6° Le grappo. Au-dessous d'un rang de points saccola, est disposé un rang de jours en forme de niches, tel que l'ensemble du champ donne assez l'impression d'une façade chargée de minuscules balcons.

7° Le tondo, ouverture de forme arrondie faite dans un champ de points saccola.

Comme on le voit, tous les points se réduisent en somme au point saccola constitutif du tissu, mais disposé de diverses manières pour éviter la monotonie du champ.

Il va de soi que ces différents points sont employés souvent suivant la fantaisie de l'exécutante; pourtant il est certaines prescriptions qu'on observe assez généralement et que le collectionneur doit connaître, s'il veut s'assurer que la pièce qu'il détient est classique ou non. Ainsi les branches aux formes diverses et capricieuses sont remplies de préférence au point *saccola*; dans les fleurs et les fruits, on sème de jours divers le champ fait naturellement de points *saccola*. Le cœur des grands motifs est orné au *punto crema* ou au *punto tondo*, quand on ne les y retrouve pas tous les deux, l'un au centre de l'autre; enfin, dans une dent pleine, le champ au *punto saccola* voit sa monotonie brisée par l'introduction du *punto greco*.

Chaque motif, une fois achevé et quelle que soit la nature des points qui le constituent, est fixé au moyen d'un tracé fait à l'aide d'un fil qui suit exactement en dessus les contours du dessin et sans que ce dernier en soit élargi. Très souvent, cette bordure, au lieu d'être faite à l'aide d'un seul fil, est constituée par des fils à broder plus ou moins gros et plus ou moins nombreux sur lesquels l'ouvrière brode de façon à constituer des reliefs plus ou moins volumineux. On arrive parfois à décupler les fils de bourrage et on obtient ainsi des reliefs assez considérables appelés : brodes.

Le réseau, c'est-à-dire les fils tendus d'un motif ornemental à l'autre pour les soutenir, né de la broderie à fils coupés ou tirés, n'est et ne peut être ni très délié, ni très délicat de structure. Il n'en est pas moins ornemental. Au lieu de fils légers assemblés de façon à former un dessin géométrique, il comporte des brides lancées au gré de l'aiguille et d'une texture dont est exclue la fragilité. Ces brides sont unies ou enjolivées d'ornements. Par ordre de difficulté croissante au point de vue de l'exécution, on trouvera dans le point de Venise les quatre réseaux suivants :

1^o Brides simples; 2^o brides craquelées; 3^o brides picotées; 4^o brides à étoiles et boulettes picotées. Les dessins reproduits feront, mieux que de longues explications, comprendre les différences qui existent entre ces diverses brides dont les appellations sont déjà par elles-mêmes assez significatives.

Signalons, avant de terminer ces pages consacrées à la dentelle de Venise, que le mot *guipure* qui lui fut longtemps appliqué pour la différencier du point de France, lui a été plus tard retiré pour servir alors à désigner les dentelles aux fuseaux qu'on distinguait par ce terme des dentelles à l'aiguille. Il y a donc là une confusion de termes qu'il convient de signaler à la prudence du collectionneur. N'oublions

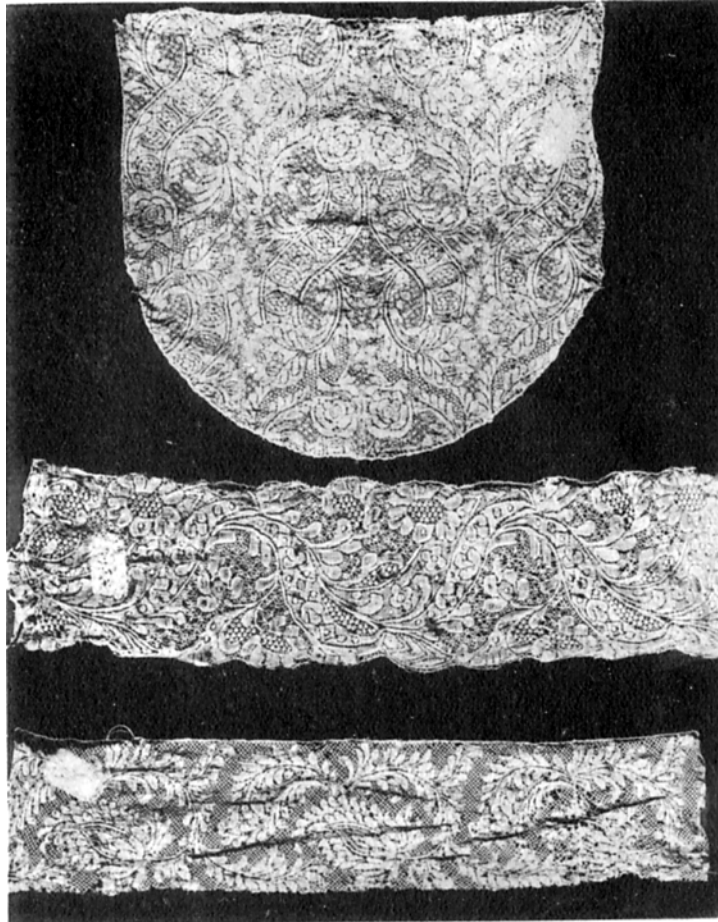


Photo Giraudon.

VALENCIENNES AUX FUSEAUX, XVII^e ET XVIII^e SIÈCLES.



Photo Giraudon.

DENTELLES AUX FUSEAUX DE VALENCIENNES
XVII^e ET XVIII^e SIÈCLES.

pas non plus que les dentelles, tant à l'aiguille qu'aux fuseaux, furent d'abord connues sous le nom de *passements*; puis on distingua les dentelles à l'aiguille ou *points* des dentelles aux fuseaux ou *passements*. Un moment vint où le mot « point » s'appliqua indistinctement aux dentelles à l'aiguille et aux dentelles aux fuseaux; il ne précisa plus alors que la provenance; on dit alors aussi bien point d'Alençon ou de Venise (aiguille) que point de Malines ou d'Angleterre (fuseaux). D'ailleurs nous aurons à relever d'autres anomalies, ne serait-ce que le nom « point d'Angleterre » appliqué à une dentelle qui est de provenance purement flamande. Nous reviendrons là-dessus quand nous traiterons des dentelles originaires de la Belgique.

Quant au mot dentelle lui-même, bien que depuis longtemps connu, il ne fut utilisé qu'au xvii^e siècle et fut appliqué tout d'abord aux dentelles à bords en festons; plus tard, il se généralisa et s'appliqua finalement à toutes les classes de points, de guipures et de parements, qu'elles fussent travaillées à l'aiguille ou aux fuseaux.

Pour en revenir à Venise, il est bon de ne pas omettre qu'au point à relief ou point d'ivoire, quelques auteurs ajoutent le point plat, genre beaucoup plus rare d'ailleurs et dont le travail, bien que véni-

tien, se rapproche davantage des points de Gênes et de Milan que du point dit de Venise. Les brodes et les reliefs y sont supprimés, et les tiges qui supportent les motifs ont l'aspect de rubans finement tissés.

On a fabriqué, on fabrique encore du point de Venise au crochet. Cette dentelle, qui alourdit encore par la nature même du travail un point déjà lourd en lui-même, se fait uniquement pour ameublements.

Point de Burano. — Burano est une petite ville de pêcheurs installée dans une île portant le même nom et qui est située au nord de Venise. Jadis, tandis que les hommes étaient en mer, les femmes et leurs filles fabriquaient des dentelles pour le compte de Venise. La décadence du point de Venise survint; les femmes de Burano abandonnèrent l'aiguille. Elles la reprirent plus tard pour fabriquer un point spécial, mixte, inspiré tout à la fois du point primitif de Venise et du point de France. Les motifs, les rinceaux hardiment jetés, à bords en reliefs, subsistèrent, mais au réseau à brides unies ou ornementées on substitua le réseau fin à mailles géométriques. Burano créa donc un genre. Un nouveau déclin survint et les dentellières, une nouvelle fois, abandonnèrent leurs tomboli et laissèrent tomber l'ai-

guille. Vers 1873, sous l'impulsion de quelques dames de l'aristocratie italienne et l'égide de la princesse Marguerite de Parme qui devint peu après la reine Marguerite d'Italie, une école de dentellières fut ouverte à Burano qui bientôt retrouva sa prospérité de naguère. Molmenti, le monographe contemporain des îles de la mer Adriatique, décrit en ces termes les dentellières de Burano : « La dentellière est une artiste. Son aiguille suit le dessin tracé sur une bande de papier; tantôt elle entrelace des fils plus fins que ceux produits par l'araignée, tantôt elle accentue les nervures, et toujours elle va passant et repassant l'aiguille dans l'étamine, harmonisant avec les autres chaque bord du dessin et lui donnant la solidité nécessaire. La dentelle aux fuseaux apparaît comme un terrible exercice de patience, mais la dentelle à l'aiguille, quel supplice pour les yeux et pour les doigts. Enfin, à force de faire courir le fragile instrument, de piquer et repiquer, la merveille apparaît, si aérienne, si blanche! Hélas, ce n'est pas pour elles que travaillent les pauvres filles de Burano, leurs œuvres s'en vont orner des tissus de prix qu'elles ne posséderont jamais et des gorges plus altières mais peut-être moins charmantes que les leurs. Mais heureuses de voir éclore sous leurs doigts l'œuvre délicate, elles ne pensent, en artistes, qu'à la beauté

qu'elles engendrent et n'ont de souci que sa perfection. » Complétons ce lyrique exposé du travail des « Buranelles » par quelques renseignements sur les produits qui sortent de leurs mains. On reconnaît la dentelle de Burano à ces bouquets de fleurettes qui s'efforcent de copier la nature; le bord à ceillots s'exécute en même temps que le fond de tulle à mailles carrées; les bouquets préparés à part sont ensuite montés sur le fond. On considère en définitive la dentelle de Burano comme une variété du point de Venise, au point de vue du dessin et des sertissages au cordonnet; mais brodes et brides ont disparu.

Dentelle Rezzonico. — Pour ceux qui connaissent Venise, le nom seul de cette dentelle lui sert d'état civil. Le palais Rezzonico dresse sur les bords du Grand Canal sa puissante façade, ses arabesques et ses guillochages. La dentelle qui porte ce nom célèbre procède du point de Burano, mais le sertissage au cordonnet y est remplacé par un point exécuté en fil de lin assez gros que double la dentellière et qu'elle fixe par une couture faite de points très rapprochés et exécutés avec un fil de lin beaucoup plus fin.

Dentelle Rosaline. — Cette dentelle, connue encore sous le nom de Venise à la Rose, est utilisée pour la

fabrication de volants; elle s'exécute avec un fil de lin assez fin, écru ou blanc; elle comporte des bordes et, sur les mats, des brides en grand nombre; ce qui la caractérise et la différencie du point de Venise proprement dit, c'est une profusion de picots et de rosettes ornant ses rinceaux sinueux et enchevêtrés.

La dentelle dite « Perles de Venise » est une variété de la Rosaline.

Dentelles aux fuseaux. Dentelle de Gênes et de Milan.

L'apparition de la dentelle aux fuseaux, avons-nous dit, a suivi de près celle de la dentelle à l'aiguille. Semblable à Homère, dont sept villes se disputent la naissance, elle est réclamée comme fille à la fois par l'Italie, les Flandres, le Velay. A Venise même, on a fait de très bonne heure de la dentelle aux fuseaux; mais celle-ci, éclipsée par la gloire du point célèbre, n'en a jamais été, dans la ville des Doges, que la parente pauvre, et ce sont d'autres villes italiennes qui ont eu l'honneur de donner leur nom à des réseaux dont quelques-uns ont rivalisé comme renommée avec les plus beaux points dus à la seule aiguille. Gênes, d'une part, Milan et Cantu, petite ville de la Lombardie, d'autre côté, se sont créés une réelle renommée dans le genre qui nous occupe maintenant.

Les différences entre la dentelle de Gênes et celle de Milan sont peu sensibles, et il semble bien d'ailleurs que Gênes ait été l'initiatrice et que Milan n'ait fait que la copier un peu servilement sans doute. D'ailleurs, dans toutes les dentelles aux fuseaux, on retrouve les caractéristiques de la dentelle de Gênes, c'est-à-dire :

1° Le point simple à l'aide duquel s'établissent la grille ou champ et les jours.

2° Le point double qu'on retrouve dans les coquilles et le pied de la dentelle.

3° Le point de toile qui sert à établir les motifs appelés grains d'orge et mattes.

4° Le point à la Vierge ou mariage, constitué par cinq petits losanges formant motif et qu'on trouve dans le fond.

5° Le point d'esprit, ovoïde et formant bourrelet, plus spécialement caractéristique des dentelles de Cluny et de Craponne.

6° Le point de tulle plus particulièrement adopté pour les fonds par les dentellières de Valenciennes et de Malines.

Ces types ne sont évidemment pas limitatifs, mais ce sont incontestablement ceux qui sont le plus généralement utilisés.

Une caractéristique de la dentelle italienne aux fuseaux, qu'elle soit de Gênes ou de Milan, c'est qu'elle s'agrémente d'un motif en lacet jeté sur le fond; ce motif, en forme de branche ou de fleur, est parfois tout au long semé de jours plus ou moins ouverts qui l'allègent et qui donnent à l'ensemble une physionomie particulière. On fait de nombreuses imitations de dentelle de Gênes en se servant de lacets de dentelle Renaissance.

Une variété de dentelle Renaissance est dite renaissance Milan. Un lacet qui serpente sous forme de dessin sur un fond de brides ou barrettes festonnées en constitue l'essentiel.

CHAPITRE VII

DENTELLES FRANÇAISES

Il est certain que l'industrie de la dentelle en France doit beaucoup à Colbert. Cela ne veut pourtant pas dire qu'avant le ministre de Louis XIV, la France ait été, à ce point de vue, strictement et uniquement tributaire de l'Italie ou des Flandres. De longue date, dans un grand nombre de nos provinces, mais principalement dans le Nord et dans le Velay, les femmes se sont adonnées aux travaux à l'aiguille; on y connaissait l'art de broder à fils tirés et à fils coupés; aussi, dès qu'on eut découvert — peu importe où — le secret de se passer de support pour l'élaboration de ces objets légers et vaporeux que sont les dentelles, les femmes de France se mirent-elles à l'œuvre. Dès le xvi^e siècle, la région

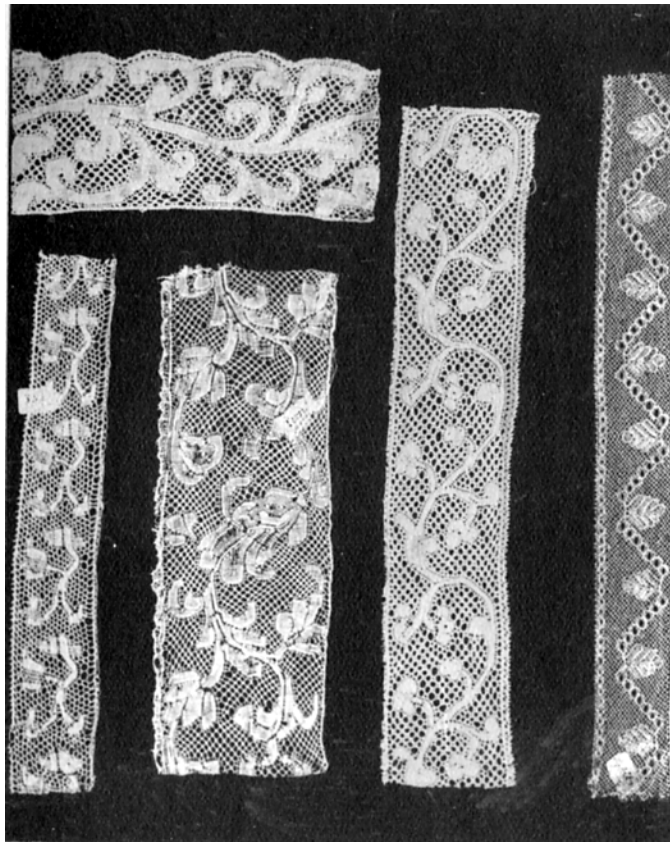


Photo Giraudon.

FRANCE. — DENTELLES DU PUY AUX FUSEAUX
XVIII^e SIÈCLE.



DENTELLE PROVENANT DE L'AUBE DU CARDINAL FESCH.

Photo Girardon.

du Puy fourmillait de dentellières travaillant aux fuseaux. Pourquoi aux fuseaux plutôt qu'à l'aiguille? Cela tient sans doute à ce que les premières dentelles étrangères connues dans cette contrée furent les passements en provenance de Gênes et de Milan. Elles y furent introduites, à n'en guère douter, par les maringotiers ou colporteurs qui, dans bien des cas, originaires du Plateau Central, s'en allaient chaque année s'approvisionner dans les centres de production d'articles qu'ils revenaient ensuite vendre dans leurs pays d'origine. Au nombre des objets qu'ils promenaient ainsi pour la vente de ville en ville et de village en village, les gazes, les tulles et les passements figuraient en bonne place, ils avaient à cela un triple titre : ils étaient légers, ils se vendaient bien, ils se vendaient cher. Sans doute, un de ces maringotiers, plus avisé que les autres, eut-il l'idée un jour que ces produits de prix, s'il les fabriquait lui-même, lui reviendraient infiniment moins cher et qu'il en tirerait ainsi un bien meilleur parti. Il emmena une de ses filles au lieu de production, à Gênes probablement, l'y laissa en apprentissage le temps qu'il fallut, puis la ramena en France où elle ouvrit un atelier et une école. Et c'est ainsi que le Puy et ses environs virent bientôt prospérer une industrie à laquelle d'ailleurs étaient dès longtemps

préparées les femmes de la région qui avaient la renommée d'être d'habiles brodeuses. Du Velay, la nouvelle fabrication s'étendit de proche en proche, se fixant en certaines villes et en certains villages pour des raisons locales qu'il serait trop long de rechercher. Dans les Flandres — partie française et partie belge — il en fut de même. En bref, la France comptait un certain nombre de centres producteurs quand la Cour de France d'Henri II et de Catherine de Médicis et, à sa suite, l'aristocratie et la haute bourgeoisie de Paris et des provinces accueillirent les produits de Venise; la dentelle, plus fruste, que nos ouvrières fabriquaient ne pouvait lutter avec les précieux chefs-d'œuvre qu'élaboraient les dentellières italiennes. Aussi la fabrication de chez nous était-elle réservée à peu près uniquement aux besoins de la petite bourgeoisie et des gens du commun. Ornaments sans prétention d'humbles vêtements et de médiocre lingerie, embellissements modestes d'aubes, de surplis, de linge d'autel destinés aux curés et aux églises de village, nos dentelles aux fuseaux végétaient dans l'ombre, ce qui ne les empêchait pas d'ailleurs d'être fort répandues et d'occuper un nombre considérable de productrices, tant aux champs que dans les villes.

On sait que sous le règne austère de Louis XIII,

la dentelle eut à subir quelques persécutions ; celles-ci, d'ailleurs, s'exercèrent beaucoup plus contre les produits étrangers que contre ceux qui étaient dus à l'industrie nationale. Pourtant, il est rare que les petits ne souffrent pas dans une certaine mesure des maux qui affligent les puissants. Ainsi en fût-il pour la dentelle et certains Parlements n'hésitèrent pas parfois à exercer leurs rigueurs contre les pauvres passements élevés soudain au rang d'articles de luxe. Chaque fois, des réactions, des protestations se produisaient aussitôt et il est assez curieux de le constater, c'était, dans la plupart des cas, le clergé qui prenait fait et cause pour les petits « fabricants de vanités » ainsi menacés ; il était rare qu'il le fît en vain.

Arrive enfin le siècle de Louis XIV. Les dentelles, cette fois, vont prendre leur revanche. Les édits de Louis XIII, qui ont eu surtout pour résultat de favoriser la fraude et la contrebande, sont oubliés et un ministre intelligent, Colbert, songe à arracher son pays au tribut considérable qu'il verse chaque année à l'Italie pour l'achat de ces riens merveilleux dont grandes dames et galants seigneurs raffolent au point d'y sacrifier une partie considérable de leurs revenus.

Par une déclaration du 12 août 1665 « portant établissement dans les villes du Quesnoy, Arras,

Reims, Sedan, Château-Thierry, Loudun, Alençon, Aurillac et autres du royaume, de la manufacture de toutes sortes d'ouvrages de fil, tant à l'aiguille qu'au coussin, en la manière de points qui se font à Venise, Gênes, Raguse et autres pays étrangers, qui seront appelés poincts de France », Louis XIV, à l'instigation de son ministre, régularisa en France et limita, à l'imitation du point de Venise principalement, l'art de fabriquer les dentelles. De nouvelles mesures vinrent bientôt renforcer la déclaration de 1665; l'importation et la vente en France des dentelles de provenance étrangère et la fabrication des dentelles françaises autres que le point de France furent désormais interdites par une déclaration en date du 12 octobre 1666, confirmée successivement en 1667, 1668 et 1669.

Une compagnie obtint pour une durée de neuf années le monopole de la fabrication du nouveau point dans les localités désignées par la Déclaration de 1665. On alla chercher à Venise et dans les Flandres des ouvrières qui furent chargées de former les dentellières dont avait besoin la nouvelle industrie. Dans certaines villes, le succès fut immédiat; dans d'autres, la décision royale se heurta à une opposition sourde mais obstinée qui, suivant le cas, se termina par la victoire ou l'échec des dispositions

royales. Colbert ne se découragea pas devant les résistances qu'il rencontra; il persista et triompha. D'ailleurs, il ne s'agissait pas dans son esprit de copier servilement ce qui venait de l'étranger, il fallait au contraire ne laisser subsister des modèles que ce qu'il était indispensable d'en conserver et substituer pour le reste le goût français au goût propre des créateurs. Il est hors de doute que l'originalité du dessin fait la valeur de la dentelle. Colbert le comprit et appela à collaborer à son œuvre des artistes réputés du temps et qui avaient déjà travaillé pour la manufacture des Gobelins, devenue propriété du roi. Bailly, Bérain, Bonnemer, Le Brun, d'autres encore furent chargés de créer des modèles; leurs efforts combinés réussirent à donner naissance au point de France aussi somptueux, mais plus vaporeux et plus élégant que la guipure de Venise, à tel point qu'il la remplaça non seulement en France, mais dans l'Europe entière et même en Italie où il fut à son tour imité.

Dès cette époque, la fabrication de la dentelle prit chez nous une importance considérable. D'autre part, les résistances étant vaincues, la rigueur des premières ordonnances se relâcha; les vieilles dentelles reparurent. A côté des manufactures royales, le Puy, Valenciennes, d'autres villes encore repri-

rent leurs anciennes fabrications, mais les genres qui leur étaient propres n'en furent pas moins nettement influencés, au point de vue du choix du dessin tout au moins, par le point de France et ses diversités.

Il va de soi, qu'en France comme à peu près partout ailleurs, on travailla simultanément les dentelles à l'aiguille et les dentelles aux fuseaux. Nous allons donc maintenant étudier ces deux sortes de dentelles, leurs centres de production et l'influence qu'elles ont pu avoir sur les fabrications similaires, nationales ou étrangères.

Dentelles à l'aiguille. Point de France. — Jusqu'à la fin du xvii^e siècle, la dentelle emprunta à la broderie son fond de guipure établi à l'aide de brides nues ou travaillées et dont nous avons parlé à propos de dentelles italiennes. Ce fond passa en France quand Colbert imagina de soustraire notre pays à l'influence vénitienne. Toutefois il est juste de signaler ici qu'avant la déclaration de 1665, exactement en 1661, une dame de la Perrière, d'Alençon, avait déjà eu l'idée d'introduire chez nous le point de Venise, et qu'elle avait réussi, non seulement à faire de ce point des imitations parfaites, mais encore à donner à celles-ci un cachet particulier qui n'était dénué ni de grâce, ni d'originalité.

Il serait curieux de rechercher si, directement ou indirectement, elle n'aurait pas eu quelque influence sur les décisions qui furent prises un peu plus tard par le ministre de Louis XIV. Le point de France, tel qu'il fut au début, garde quelque temps les caractéristiques du point de Venise; ce qui le différencie de lui, c'est donc moins la structure générale que le fini des dessins. Alors que dans la dentelle italienne, le dessin, pour somptueux qu'il soit, pour hardi qu'il se présente, demeure volontiers imprécis, dans le point de France, il conserve toutes les qualités du modèle, mais il s'y ajoute quelque chose de déterminé, de net et d'élégant à la fois qui contribue à donner à l'ouvrage une physionomie qui lui est propre et qui est d'un si heureux effet que les élégants n'hésitent pas à substituer la copie à l'original. L'avènement du point de France marque donc la décadence du point de Venise. D'ailleurs le fond lui-même, s'il se compose toujours de grandes mailles, les veut régulières et non plus jetées au petit bonheur et au gré de l'ouvrière; la bride nue elle-même disparaît pour faire place nette à la bride à picots. Celle-ci bientôt cédera le pas au réseau, c'est-à-dire au champ à petites mailles régulières, mais ce ne sera pas sans s'être vaillamment défendue, ainsi qu'on peut le constater dans le point dit de Sedan.

variété du point de France, à grandes fleurs de corps assez épais se détachant sur un fond de grandes mailles tricotées; plus de festons réguliers, mais de simples accentuations de traits en festons là où il convient de marquer plus spécialement l'effet. Le point de Sedan est particulièrement employé en lingerie d'église, et on le retrouve dans les rochets que portent quelques princes de l'Église peints par Largillière et Hyacinthe Rigaud et gravés avec une minutie extrême par Drevet. Il est à remarquer que le point de Sedan s'est fabriqué non seulement dans la ville dont il porte le nom et qui était une de celles désignées dans la déclaration de 1665, mais aussi à Alençon.

Point d'Alençon. — Alençon fut une autre des villes indiquées par la Déclaration de 1665 pour être le centre d'une des manufactures de dentelles du royaume. Cette ville était déjà, lors de sa désignation, le centre d'une importante région dentellière; mais ce qu'on y fabriquait alors n'était guère que marchandise de colporteurs et de modestes boutiquiers. Pourtant les ouvrières à qui se devaient ces médiocres produits tenaient à leurs habitudes et à leur routine, et ce ne fut pas sans luttes que les représentants de la compagnie qui avait obtenu le

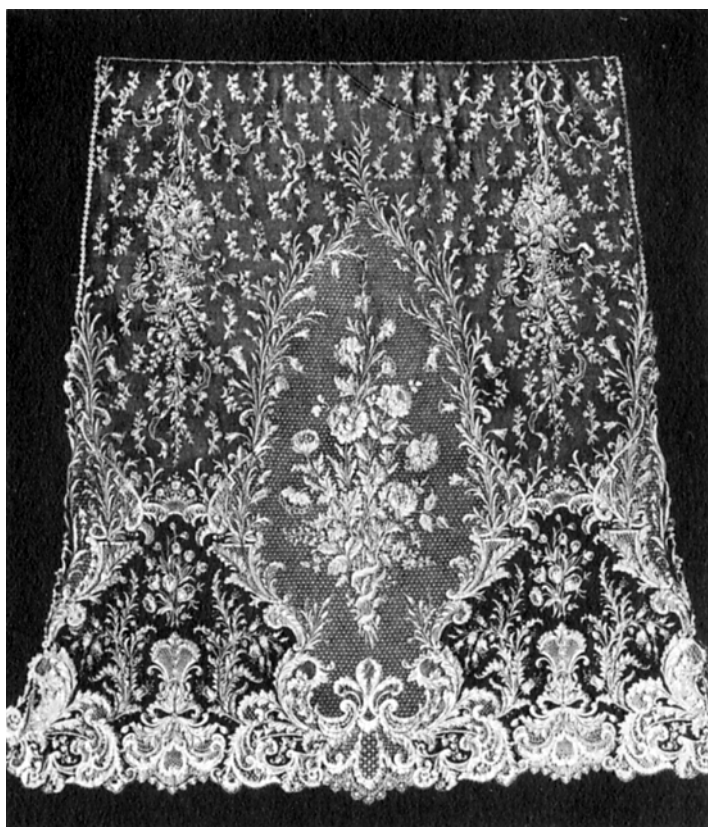


Photo Giraudon.

DEVANT DE ROBE AU POINT DE FRANCE.
(Modèle de la Maison Lefébure.)

Pl. XXVIII



Photo Giraudon.

PORTRAIT DE MARIE-ANTOINETTE ET DE SES ENFANTS,
PAR M^{me} VIGÉE-LEBRUN.
Tulles brodés.

privilège de la fabrication du point de France purent constituer un premier noyau d'apprenties autour des dentellières venues des Flandres et d'Italie. Leur obstination triompha finalement des résistances qu'ils avaient rencontrées, et Alençon devint un centre dentellier d'une importance telle qu'il est peut-être le seul à n'avoir pas trop souffert des vicissitudes nombreuses qui ont atteint l'industrie de la dentelle au cours des deux derniers siècles. On peut dire que c'est Alençon qui a modifié, la première, le point de Venise devenu point de France, en substituant, au semblant de réseau constitué par des barrettes irrégulières, un réseau à mailles régulières. Le réseau primitif qu'on y utilisa était fait au point de bride mais sans picot. La maille en était hexagonale déjà, mais ses dimensions étaient assez grandes; on l'améliora bien vite; le point de bride qui la constituait et l'alourdissait disparut et fit place à une maille d'un seul fil, beaucoup plus légère par conséquent et dont on resserra considérablement les dimensions. C'est cette maille qui caractérise le point connu sous le nom de : point, réseau ou fond Alençon.

Au début, sur les grandes mailles hexagonales qu'ils avaient créées, les dessinateurs travaillant pour Alençon jetaient comme toilé des ramages dont les uns se tenaient en s'enchevêtrant et for-

maient bordure, tandis que les autres parsemaient le fond en bouquets isolés. Plus tard, quand la maille se fut affinée et rapetissée, la bordure continua à former un tout que limitait une guirlande de fleurs et de coquilles entremêlées, tandis que des fleurs délicates en semis parsemaient le fond.

Point d'Argentan. — Argentan est à quelque 50 kilomètres d'Alençon une petite ville qui occupe un rang de première importance dans l'histoire de la dentelle. C'est en effet aux dentellières d'Argentan qu'on doit la bride tortillée. On appelle ainsi une bride se composant d'un fil de tracé sur lequel s'enroule un autre fil qu'on boucle à chaque angle de la maille. Ce mode de travail constituant une simplification fut vite adopté et contribua à assurer la vogue des ouvrages à grands réseaux auxquels il s'appliquait. En réalité, le point d'Argentan n'est guère qu'une variété du point d'Alençon, dont il diffère surtout par le réseau dont la maille est plus grande et par la recherche des effets dans les toiles : ajourages assez complexes, utilisation de tulles à mailles différentes. Quant aux dessins ils sont assez compliqués et exécutés avec une grande diversité d'effets; les personnages sont souvent empruntés aux images des vieux missels; des oiseaux nettement dessinés sur-

volant des champs faits de tranches horizontales sur lesquels paissent des moutons à « écailles » alternativement mates et claires pour imiter le foisonnement de la toison, et souvent aussi des rivières, des rais de lumière, toute une fantasmagorie délicatement exprimée. Le point d'Argentan fut pendant quelque temps en grande faveur et peut-être à cela contribua le fait que le peintre Boucher sut trouver pour le mettre en valeur de charmantes et délicates combinaisons dans l'utilisation des fonds simultanés de réseau gros et fin.

D'autre part, à peu près à la même époque — deuxième moitié du XVIII^e siècle — on songea, pour corriger la monotonie que les fonds à mailles régulières donnaient à la dentelle, à relever la richesse du dessin en y ouvrant des jours ou modes au cœur des fleurs, dans les médaillons, dans les coquilles, dans les guirlandes mêmes de la bordure; ainsi, tandis que le fond s'alourdissait, le toilé s'allégeait; de nouveaux points furent créés, et parfois même les jours semés ainsi en pleins motifs arrivèrent à jouer le rôle de fond. C'est de cette innovation que naquit le point dit Argentella. Enregistrons en passant que des points d'Alençon et d'Argentan naquirent les modifications qu'on apporta en certains cas, en Italie, à la fabrication du point de Venise et qu'on eut, par

là, le point de rose, la dentelle de Burano, etc. Les Flandres, elles aussi, furent influencées par le succès des manufactures françaises et, à Bruxelles en particulier, on imagina un point à l'aiguille plus fin encore que celui d'Alençon, mais d'un relief moins marqué.

Dentelles aux fuseaux. — Nous l'avons dit, l'éclosion de la dentelle aux fuseaux, qui a, probablement, précédé celle de la dentelle à l'aiguille, a été à peu près simultanée dans un certain nombre de régions, de sorte qu'il est presque impossible de décider à qui revient l'invention. Dans ces conditions, la Flandre française, le Velay, d'autres centres encore pourraient se mettre légitimement sur les rangs et revendiquer l'idée. La chose est d'ailleurs de peu d'importance et ne vaut d'être signalée que pour indiquer que, de longue date, des dentellières ont, chez nous, travaillé aux fuseaux.

Quand vint la Déclaration de 1665, certaines villes désignées par la volonté royale ne purent ou ne voulurent pas se soumettre à l'invitation qui leur était faite; les unes se refusaient à introduire chez elles une industrie qui pouvait enlever de la main-d'œuvre à d'autres industries déjà établies; les autres, déjà centres dentelliers, ne se pliaient pas à modifier une fabrication ancienne et suffisamment rémunératrice.

C'est ainsi que ni Château-Thierry, ni Loudun, ni Reims, ni le Quesnoy, ni Aurillac même, ne se résolurent à fabriquer « le point de France ». D'autres, après avoir laissé passer la tempête, se remirent à leurs anciennes fabrications, et peu à peu reprit et se développa l'industrie de la dentelle aux fuseaux qui avait été la première à s'installer chez nous et qui, au cours du XVIII^e siècle, devait prendre une brillante revanche sur le point de France.

Voyons maintenant quels furent les centres les plus importants de cette fabrication aux fuseaux.

Le Velay. — Le Velay c'est la région du Puy. Comme nous l'avons dit au début de ce chapitre, c'est sans doute aux colporteurs, aux maringotiers qu'est due l'introduction dans cette région de la dentelle aux fuseaux. Et cela date de loin. A peine Venise, Gênes et Milan eurent-elles commencé à substituer, aux broderies à fils tirés ou coupés, le « punto in aere », le point en l'air, que déjà les colporteurs, alors les plus actifs agents des échanges internationaux, en importèrent un peu partout : en Allemagne, en Hongrie, dans les Flandres, en Angleterre, en Espagne et en France. En France, ce fut d'abord dans le Velay que fut connu le nouveau procédé, et cela tient à deux causes : d'abord, le Velay, région pauvre, four-

nissait de nombreux membres à l'honorable corporation des maringotiers; ensuite, le Velay était relativement assez proche de l'Italie. Joignons à cela que maint colporteur venait prendre ses quartiers l'hiver dans son village natal et, une fois là, avait beau jeu, au cours des longues soirées d'hiver, à tenir en haleine, avec ses histoires de pays lointains et merveilleux, un auditoire principalement composé de femmes auxquelles il vantait l'art et l'habileté des ouvrières italiennes. Il ne fut donc pas difficile, le jour où vint s'installer au Puy une première dentelière, de réunir autour d'elle de nombreuses apprenties qui devenues à leur tour d'habiles ouvrières, rayonnèrent dans les villages voisins où elles créèrent à leur tour des ateliers et bientôt, dans tout le Velay, on fabriqua des dentelles aux fuseaux que les colporteurs originaires de la région emportaient et faisaient connaître au loin.

Au début, les ouvrières se contentèrent de copier un peu servilement les guipures gothiques italiennes; puis, quand, sous l'influence de la Renaissance, de nouveaux genres, de nouveaux dessins se substituèrent aux guipures de l'origine, le Velay suivit le mouvement; on y fit des guipures à dessins ramagés, on imita les Valenciennes de l'ancienne époque et tous ces produits, en fait assez grossiers comme

imitation, furent répandus à profusion, parce que assez économiques, sur un grand nombre de marchés, au premier rang desquels le midi de la France, l'Italie elle-même, puis l'Espagne et ses immenses colonies et enfin le Portugal. Indirectement, l'Angleterre et les Pays-Bas en recevaient aussi par l'intermédiaire de l'Espagne qui les échangeait contre des produits des pays du Nord. Au XVIII^e siècle, la fabrication du Velay s'enrichit de dentelles noires; elle fit des blondes en soie, adopta le réseau à fond clair connu sous le nom de point de Lille, d'autres encore, en un mot multiplia ses genres pour conserver ses marchés et même en conquérir de nouveaux. En vérité, cet effort était nécessaire, car le Velay traversa à diverses reprises de dures périodes, et il était nécessaire qu'il s'adaptât continuellement aux exigences nouvelles de la mode s'il ne voulait pas voir cette industrie, devenue l'unique gagne-pain de milliers et de milliers d'ouvrières, disparaître complètement. De toutes les fabrications ainsi introduites au cours du XVIII^e siècle, celle qui dura le plus et qui donna les meilleurs résultats, ce fut celle des blondes, qu'on fabriquait, s'il s'agissait de blondes blanches, avec des soies blanches d'origine extrême-orientale (soies de Chine), et, s'il s'agissait de blondes noires, avec des soies jaunes d'Es-

pagne (régions de Valence et de Murcie), de Provence et de Sicile. Malheureusement, les fabricants lyonnais, qui fournissaient les soies et qui se chargeaient d'écouler les blondes du Velay, eurent la fâcheuse idée, pour accroître le profit, de substituer aux soies employées primitivement des matières premières de qualité inférieure. Loin de s'enrichir comme ils l'espéraient, ils ruinèrent l'industrie dont ils tiraient leur fortune. Discréditées, abandonnées par l'acheteur, les blondes du Velay disparurent bientôt du marché, et cela d'autant plus complètement que la mode, sous le règne de Louis XVI, s'était portée vers autre chose.

Depuis la Révolution, le Velay s'est cantonné dans la fabrication de dentelles assez grossières auxquelles l'introduction du métier mécanique a porté un nouveau coup. Pourtant, on achète encore certains produits comme la dentelle dite du Puy ou dentelle torchon, la dentelle dite éternelle, qu'on emploie pour garnir des lingeries diverses mais généralement assez communes.

Tulle. — Le mot tulle s'applique couramment à un réseau uni qui sert souvent de support à des applications de dentelle. Le nom de ce réseau est tiré de celui qu'exécutaient jadis aux fuseaux les dentel-

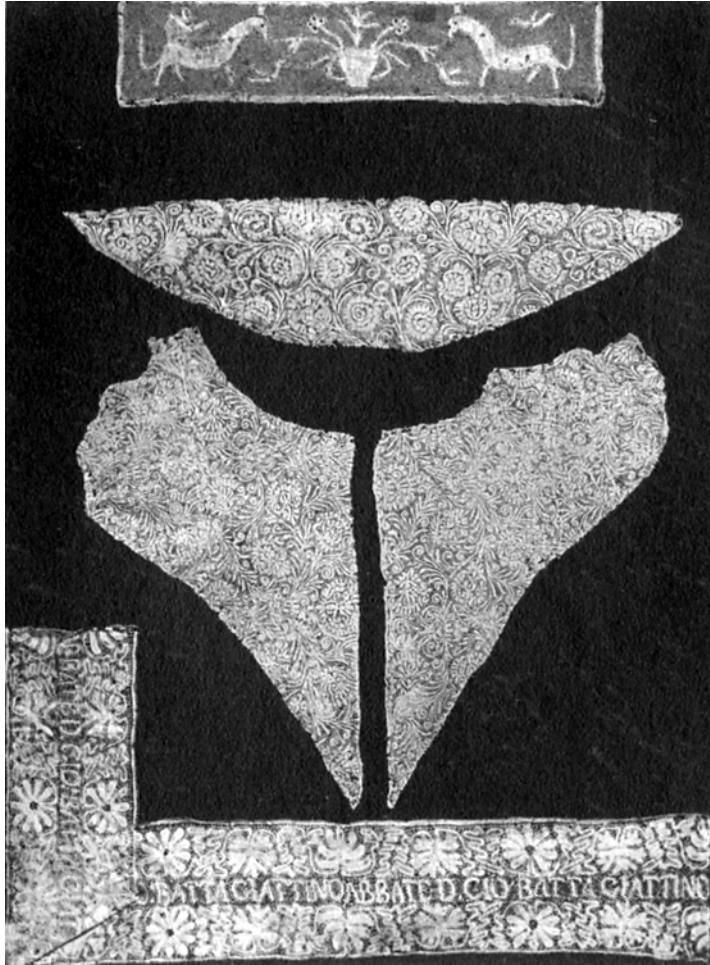


Photo Giraudon.

DENTELLES GENRE BINCHES ET VALENCIENNES PRIMITIVES
XVI^e ET XVII^e SIÈCLES.
(Musée des Arts décoratifs.)

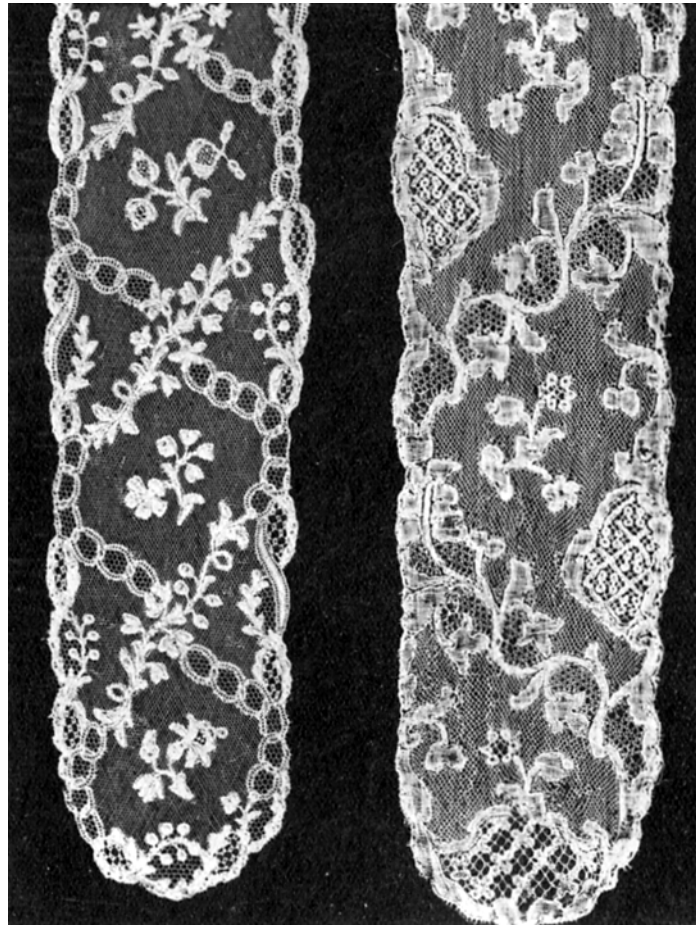


Photo Giraudon.

POINT D'ANGLETERRE

Fabrication de Bruxelles. Travail à l'aiguille sur réseau,
xviii^e siècle.

POINT DE MALINES

Fabrication d'Arras. Travail aux fuseaux, xviii^e siècle.

lières de Tulle, et qui, lui, se faisait simultanément avec le toilé, c'est-à-dire avec les divers ornements qu'il supportait. Le point de Tulle, très inférieur au point de Venise, avait néanmoins quelque analogie avec lui, au point de vue de l'ornementation. Le fond, au contraire, différait du tout au tout, puisque, alors que pour le point de Venise, il était fait de barrettes irrégulières, il était, pour le point de Tulle, constitué par des jours carrés parfaitement réguliers, sur lesquels était disposé le toilé.

Loudun. — Loudun, ville du Poitou, fabriquait de longue date au moment de la Déclaration de 1665 des dentelles aux fuseaux assez communes. Elle dut à cette circonstance d'être désignée comme une des villes qui devaient à l'avenir fabriquer le « point de France » cher à Colbert. Loudun ne voulut pas comprendre l'honneur qui lui était fait, aussi, demeura-t-elle réfractaire aux ordres d'en haut et se cantonna-t-elle dans une résistance passive jusqu'au jour où elle put reprendre ses fabrications accoutumées : mignonnettes, dentelles à béguin, dentelles dites à poignée d'abbé, tous colifichets qu'elle continua et continue encore à fabriquer, mais en quantités extrêmement réduites.

Arras. — Dès le xvi^e siècle, Arras, qui elle non plus ne se plia pas aux exigences de la Déclaration de 1665, fabriquait une dentelle aux fuseaux renommée. Les formes en étaient pures, les dessins s'inspirant de la Renaissance en étaient harmonieux; ce furent d'abord des arabesques capricieuses, des ornements géométriques extrêmement variés; la fleur leur succède, elle est d'abord à grands ramages simples, puis elle s'affine, se perfectionne; un fil de couleur toujours uniforme en souligne les délicatesses. La dentelle d'Arras fut fort goûtée jusqu'à la fin du xvii^e siècle; dès cette époque, ce fut le déclin, puis l'éclipse.

Valenciennes. — Dans l'histoire de la dentelle Valenciennes occupe une place au premier rang. Dès le milieu du xvii^e siècle, cette ville des Flandres fabriquait une sorte de guipure à brides et à barrettes, par conséquent sans réseau; brides et barrettes encadraient des dessins ayant une assez grande ressemblance avec ceux qui plus tard devaient assurer, et pendant longtemps, la suprématie du point dit de Valenciennes.

Lors de la Déclaration de 1665, Valenciennes fut passée sous silence dans l'ordonnance royale, tandis que le Quesnoy, sa voisine, y était nommé

désignée. Il arriva que le Quesnoy ne fit rien pour se plier aux exigences de la Déclaration, tandis que Valenciennes, profitant d'une réputation déjà établie et du silence de la Déclaration à son endroit, continuait et perfectionnait sa fabrication. D'ailleurs, cette vieille ville de la Flandre française avait toujours eu un goût fort vif pour les travaux à l'aiguille. Au VIII^e siècle, elle possédait une école de broderie; au XII^e siècle, on y voit déjà, dans un filet qui y est en honneur, apparaître le point carré qui sera plus tard le point de fond de la Valenciennes. Pendant un certain temps, la fabrication de la dentelle décline, puis tout à coup reprend un éclat inespéré et cela vers 1650. C'est à une demoiselle Badar qu'on peut attribuer la renaissance de Valenciennes comme centre dentellier. Presque encore enfant, Mlle Badar s'en fut à Anvers où, aidée par une vive intelligence, elle s'initia rapidement à tous les secrets, à tous les procédés de fabrication des dentelles flamandes. Revenue dans sa ville natale, après son long et fructueux apprentissage, elle y ouvrit une école dentellière qui ne tarda pas à être fort fréquentée.

Grâce à son activité, car elle s'était faite, tout à la fois, chef d'atelier, marchand et même commis voyageur, la vogue de la Valenciennes se substitua peu à peu à celle du point de Venise et du point de

France lui-même. Durant tout le xviii^e siècle, la Valenciennes maintient son prestige, et il en est fait une consommation énorme. La Valenciennes faite aux fuseaux fut, jusqu'à la Révolution, fabriquée avec un fil de lin d'une extrême finesse et qui provenait de Hollande; à Valenciennes même on le retordait à trois brins. Plus tard, on substitua à ce fil à trois brins un fil à deux brins de qualité inférieure, ce qui amena très probablement la décadence du genre. Ce fâcheux phénomène, dû à l'avidité humaine, nous l'avons déjà constaté à propos des blondes du Velay.

Longtemps on fabriqua à Valenciennes quatre types de dentelles, tous également recherchés : dentelle à mailles rondes (dont la ville de Bailleul continue plus tard la fabrication), dentelle à mailles carrées, puis Valenciennes dite mixte et enfin Valenciennes à relief. Il va de soi que la vogue de la Valenciennes ne pouvait qu'inciter les villes voisines à marcher sur ses pas, et c'est ce qu'elles firent. *Bergues*, *Bailleul* fabriquèrent donc de fausses Valenciennes, assez facilement reconnaissables d'ailleurs car le fond y est moins serré, le dessin moins recherché, le toilé des fleurs moins accentué que dans la vraie. Bergues abandonna sa fabrication vers la fin du xviii^e siècle, tandis que Bailleul maintint la sienne.

A Bailleul, on fabrique encore aujourd'hui de la Valenciennes, mais d'une classe très nettement inférieure. Ajoutons que Valenciennes avait une telle fierté de ses produits qu'il y était courant de déclarer que seulement dans l'enceinte de la ville se pouvait fabriquer la fameuse dentelle.

Il va de soi qu'au début de sa transformation, la Valenciennes rénovée par Mlle Badar, retour de Flandres, subit l'influence flamande; elle fut massive, opulente, largement fleurie; l'air n'y circula qu'au moyen des nervures en trous d'épingles qui coupaient son toilé épais. Ce travail plat et serré subsiste dans la Valenciennes quand elle a conquis son indépendance vis-à-vis de l'influence flamande; mais alors le fond s'est complètement modifié; d'abord les fleurs s'espacent et le fond est parsemé de pois en neige. C'est l'époque de la transition, après laquelle apparaît enfin le réseau classique qui caractérise la Valenciennes, à maille carrée et d'un travail natté qui donne à l'ensemble une grande solidité. La solidité, c'est d'ailleurs la caractéristique de cette dentelle qui, au surplus, ne saurait, à notre avis, à cause de la platitude qu'elle a gardée de son origine flamande, prétendre éclipser, au point de vue esthétique, les points de Venise ou de France. Si elle arriva au cours du XVIII^e siècle à remplacer à peu

près ses rivales, elle le doit, encore une fois, surtout à sa solidité empruntée à la qualité du fil dont on se servait pour la fabriquer, puis aussi à sa souplesse, qui n'excluait pas la fermeté et enfin à la somptuosité de son dessin; ces qualités réunies lui constituaient une apparence de réelle richesse. D'un travail délicat et long, elle valait très cher : en premier lieu le fil lui-même était d'un prix considérable, 2.000 francs la livre environ; en outre, la production était fort restreinte, ce qui ne surprendra pas si l'on songe qu'une dentelle de 10 centimètres de largeur exigeait jusqu'à 800 fuseaux. Aussi vendait-on jusqu'à 1.500 livres une simple garniture de bonnet qui demandait environ 2 m. 75 de dentelle.

Signalons qu'à côté de ce point extrêmement riche on a fait, à Valenciennes et ailleurs, une Valenciennes simplifiée, d'un très joli effet et d'une fabrication beaucoup plus simple, exécutée sur *réseau de Dieppe* très tordu.

Lille. — Lille, nommément négligée dans la fameuse Déclaration de 1665, était pourtant un centre dentellier d'une grosse importance, et cela dès le xvi^e siècle. Mais la dentelle qu'on y fabriquait n'avait pas eu la chance d'attirer l'attention de l'aris-

tocratie et, comme celle d'Arras, elle n'eut jamais comme clientèle que les femmes du commun. Il faut croire néanmoins que cette clientèle était d'importance, puisqu'au moment de la Révolution, l'industrie dentellière occupait à Lille environ 14.000 ouvrières et 2.000 apprenties. A cette époque le déclin commença et ne fit que s'accroître jusqu'à la disparition totale. On connaît la berceuse lilloise de Desrousseaux :

Ainsi l'aut'jour ean' pauv' dentellière
In amictotant sin p'tit garchon.

C'est le plus clair qui soit resté d'une industrie jadis si prospère.

Le Havre. — Le Havre et sa région furent les premières en Normandie à fabriquer de la dentelle et, avant même l'initiative de Colbert, on comptait dans le pays de Caux un grand nombre de dentellières travaillant aux fuseaux. Vers la fin du xvii^e siècle, cette industrie y était encore en pleine prospérité et occupait quelque 20.000 ouvrières.

Dieppe, plus encore que le Havre, peut être considérée comme le centre de la fabrication dentellière du pays de Caux; c'est elle qui a donné son nom à un réseau spécial ressemblant assez à celui de la

dentelle du Puy, mais à fils beaucoup plus enroulés. On connaît aussi, sous le nom de pois de Dieppe ou araignée, un ornement ovale intercalé dans le réseau pour en rompre la monotonie. La dentelle de Dieppe rentre dans la catégorie des dentelles ordinaires et bon marché.

Bayeux et Caen. — Ces deux villes ont dès le commencement du XVIII^e siècle fabriqué des dentelles de fil, mais surtout des blondes en soie et des dentelles noires. Concurrencées directement par les produits du Velay, elles avaient à peu près les mêmes débouchés que ceux-ci, soit l'Espagne et l'Angleterre, et eurent à peu près la même destinée : grande prospérité qui dure trois quarts de siècle, puis déclin rapide et disparition à peu près totale. Bayeux, toutefois, a repris, continué avec éclat et perfectionné la fabrication du Chantilly.

On ne saurait passer sous silence *Lyon et Aurillac*, qui s'étaient fait une renommée dans la fabrication des dentelles d'or et d'argent, et cela dès le début du XVII^e siècle. La révocation de l'Édit de Nantes porta un coup définitif à la fabrication lyonnaise qui émigra à Genève. Quant à Aurillac, où ne put s'acclimater le point de France, bien que cette ville eût été expressément désignée par la Déclaration

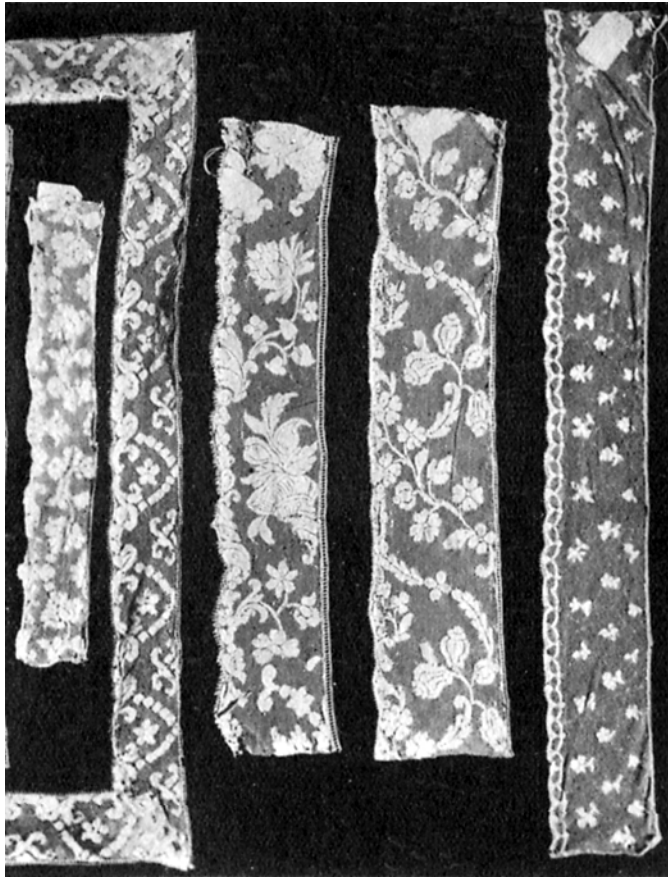


Photo Giraudon.

FLANDRE. — DENTELLES DE MALINES.

Pl. XXXII



POINT DE BRUXELLES A L'AIGUILLE, XVIII^e SIÈCLE.

de 1665, elle continua assez longtemps sa fabrication locale qu'elle écoulait facilement sur les marchés d'Espagne. Puis la mode passe et l'industrie périclité.

Saint-Étienne avait, elle aussi, ses dentellières qui se spécialisèrent dans la fabrication des fausses Valenciennes comme *Mirecourt* s'adonnait à faire des imitations du point de Lille.

Paris et sa *région* enfin comptaient de nombreuses dentellières qui se spécialisèrent peu. A Gisors, à Montmorency, à Villiers-le-Bel, à Saint-Denis, se fabriquaient des dentelles de basse qualité : bisettes, gueuses, et aussi quelques dentelles de soie de qualité ordinaire. A Louvres, à Morges, à Fontenay, à Puiseux, s'élaboraient par contre d'assez fines dentelles de soie qu'on employait pour écharpes de dames. A Paris même, à côté de la gueuse (sorte de dentelle-torchon), de la mignonnette, de la blonde de fil, se fabriquaient encore des dentelles d'or et d'argent. Quant à la dentelle connue sous le nom de point de Paris, et qui est d'ailleurs assez ordinaire, elle eut pour centre le faubourg Saint-Antoine.

Chantilly. — C'est du XVIII^e siècle que date la re-

nommée de Chantilly dans l'industrie de la dentelle. On commença par y fabriquer d'assez grossières imitations des Malines et des Valenciennes dont on variait un peu l'aspect par l'introduction dans le dessin de motifs empruntés à l'industrie céramique dont Chantilly était alors le siège. Postérieurement, cette ville se mit à fabriquer des dentelles noires et ce sont celles-ci qui ont établi sa réputation. Le fond Chantilly connu par abréviation sous le nom de *chant* était assez particulier. Il était formé par des losanges que coupaient au sommet de leurs angles aigus des fils transversaux, ce qui avait pour résultat de transformer la maille en losange en maille hexagonale; peu à peu la maille hexagonale d'Alençon intervint, en mélange de fond, dans les dentelles de Chantilly; puis, comme elle était d'une facture moins compliquée, finit par se substituer complètement à celle-ci. Au début du XIX^e siècle, la fabrication des dentelles Chantilly émigra en Normandie et se réfugia à Bayeux principalement, où elle s'affina encore et se perfectionna; elle s'y maintient encore dans un certain état de prospérité. On employait, pour la fabrication des dentelles Chantilly, un fil de soie fort tordu, qu'on nommait *grenadine*. La torsion avait pour résultat de faire perdre à la soie, quand on la teignait en noir, une partie de son brillant.

d'où la matité de la dentelle Chantilly que certains s'imaginent faite avec du fil de lin teint en noir. Avec la même matière non teinte, on a fabriqué également des Chantilly blanches.

Signalons pour mémoire un certain nombre de villes françaises qui furent ou qui sont encore des centres dentelliers, où l'on s'est contenté d'élaborer des types connus provenant d'autres endroits et n'ayant par conséquent aucune originalité; or c'est l'originalité qui motive et fouette la curiosité du collectionneur. Il ne s'arrêtera donc pas à étudier les produits de Troyes, de Mézières, de Château-Thierry, de Donchery, de Bordeaux, d'Aix, de Cahors, de Perpignan. Peut-être pourra-t-il donner un coup d'œil à ceux qui proviennent de Quintin en Bretagne, célèbre par ses broderies à fils tirés et qui donna son nom à un réseau vite oublié.

CHAPITRE VIII

LES DENTELLES BELGES

La Belgique occupe une place de premier plan dans la fabrication de la dentelle, et il est juste de dire que si, encore aujourd'hui, elle la défend énergiquement, c'est qu'elle a derrière elle un long et glorieux passé. Si long, si glorieux qu'elle a longtemps disputé à l'Italie l'invention d'une des plus jolies conquêtes de la coquetterie. Il semble toutefois qu'elle a fini par amener pavillon devant Venise à qui elle abandonnerait la création de la dentelle à l'aiguille; en ce qui concerne la dentelle aux fuseaux, elle maintient par contre énergiquement ses prétentions. Celles-ci sont-elles fondées? Dans l'adaptation en anglais que fit à Anvers, vers 1540, l'éditeur Vostermans du livre-recueil de dessins pour broderie

de Pierre Quinty, il n'est ajoutée aucune indication qui permette de supposer que certains de ces dessins aient pu, dans l'esprit du traducteur, être destinés aux dentellières. D'autre part, le rétable qu'on trouve à l'église de Saint-Gommaire, à Liège, et dans lequel figure une dentellière, ne serait pas, comme on l'a cru tout d'abord, de Quintin Metsys, mais de son fils Jean et par conséquent la date, 1495, attribuée à l'œuvre, serait erronée et devrait être fortement retardée. Ainsi tomberait le principal argument invoqué en faveur de l'invention, par la Belgique, tout au moins de la dentelle aux fuseaux. On s'appuyait aussi sur le fait que les colporteurs flamands auraient été les premiers à vendre de la dentelle en Allemagne. Le texte invoqué ne dit rien au delà de cette allusion et il est fort possible que ces colporteurs flamands qui datent d'ailleurs d'une époque postérieure à celle où se situerait le conflit, aient tout simplement vendu des dentelles italiennes comme le faisaient un peu partout en France et en Espagne, des colporteurs originaires du Massif Central. La Belgique invoque encore, à l'appui de ses prétentions, un tableau du Louvre, *la Vierge aux donateurs*, attribué à Hans Memling (mort en 1494), et qui représente la Vierge, l'Enfant et, les entourant, un groupe de donateurs conduits par Jacques Flo-

reins. Parmi ces derniers, l'un placé à la droite de la Vierge, et à genoux derrière Floreins, porte un manteau grisaille orné d'un passement à figures géométriques. Mais s'agit-il bien d'un passement, nom donné, au début de leur apparition, aux dentelles aux fuseaux, ou tout simplement d'une broderie à fils tirés ou coupés? On sait combien la différence était peu sensible entre les deux sortes d'ouvrages, et certainement la reproduction par la peinture n'est pas faite pour faciliter la reconnaissance du genre de travail à l'aiguille dont Memling s'est inspiré.

Disons enfin que si certains auteurs belges sont catégoriques dans leurs revendications au sujet de l'invention par la Belgique de la dentelle aux fuseaux, il en est d'autres qui sont plus circonspects et qui, après avoir exposé les arguments pour et contre, se dispensent de conclure. Faisons comme eux et ajoutons que, créatrice ou non, la Belgique n'en porte pas moins un très grand nom dans la branche qui nous intéresse.

Cette question liquidée, on ne trouvera peut-être pas mauvais qu'une ou deux pages viennent ici servir de guide et éclairer un peu les ténèbres historiques dans lesquelles, par suite des modifications nombreuses qu'elle a eu à souffrir, la Belgique s'est

débatue au cours des quatre siècles qui nous séparent de l'heure où pour la première fois les dentelières de Bruxelles, du Brabant et des Flandres commencèrent à s'illustrer dans leur art délicat. C'est sous Charles-Quint, empereur d'Autriche et roi d'Espagne de 1506 à 1555, que l'industrie de la dentelle pénétra dans la région alors connue sous le nom de Pays-Bas et qui faisait partie des domaines du puissant rival de François I^{er}. En 1548, la Transaction d'Augsbourg proclame indépendantes et la Pragmatique Sanction d'Augsbourg de 1549 déclare indissolubles les dix-sept provinces qui constituent les Pays-Bas. Sous le règne de Philippe II (1555 à 1598), fils de Charles-Quint, les Pays-Bas connaissent des heures cruelles. Les exactions et les cruautés espagnoles bouleversent le pays et amènent en 1579 la dislocation en deux groupes de la confédération. La capitulation d'Anvers (1585) rend définitive la séparation. Les sept provinces du nord se constituent en république des Provinces-Unies; les dix provinces du sud forment les Pays-Bas catholiques que se disputeront sans cesse des princes rivaux. Au milieu du xvii^e siècle, la Belgique est le champ de bataille de l'Europe. Le traité de Munster l'ampute d'Anvers, de la Flandre zélandaise, du Nord-Brabant et des Trois Quartiers d'outre-Meuse. En 1659

(traité des Pyrénées), l'Espagne y cède à la France l'Artois, puis en 1668 (traité d'Aix-la-Chapelle) une partie de la Flandre, en 1678 (traité de Nimègue) la Flandre maritime et le nord du Hainaut. En 1715, le traité de la Barrière asservit la Belgique à l'Autriche. En 1789 la Révolution brabançonne aboutit à l'établissement d'une république éphémère qui n'est qu'un nom tandis que le sol qui l'abrite est déchiré par les luttes que soutiennent les armées de la République française contre celles des souverains coalisés, jusqu'au jour où Napoléon l'annexe; en 1814 les vainqueurs de l'Empereur rattachent la Belgique aux Pays-Bas. C'est pour peu de temps, car, en 1830, la Belgique se soulève et proclame son indépendance que l'Europe reconnaît en 1831. C'est depuis lors la tranquillité pour la Belgique, tranquillité troublée, hélas, en 1914, par la guerre européenne où nos voisins furent entraînés malgré eux et luttèrent avec un héroïsme qui les ont à jamais illustrés et nous les ont pour toujours fait aimer.

Mais pourquoi, me direz-vous, cet accès de pédantisme historique? En réalité, il n'a d'autre objet que d'expliquer et de justifier les diverses influences qu'a subies la Belgique, au cours du temps, dans le domaine qui nous intéresse. Lille, Valenciennes, centres dentelliers, ont appartenu l'une au Hainaut,

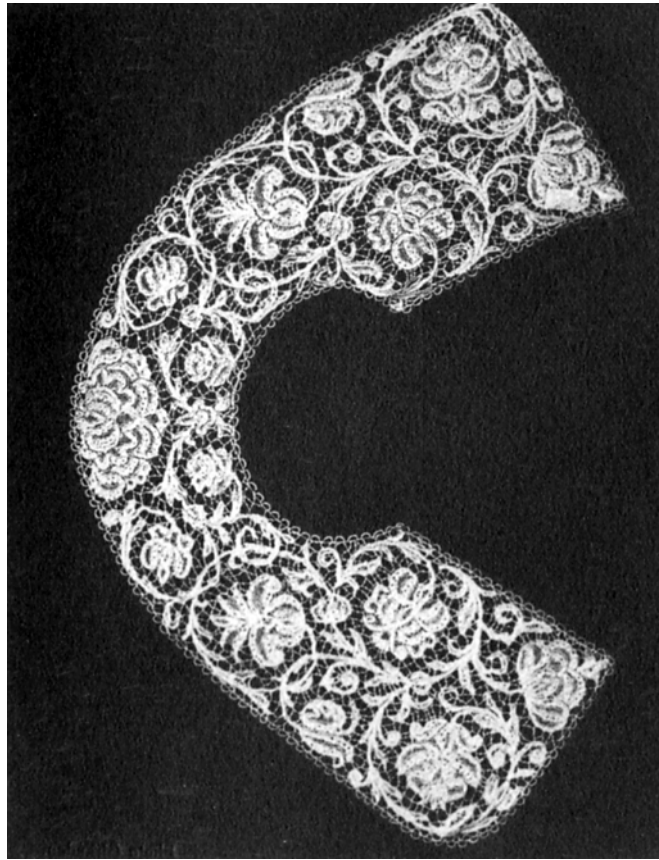


Photo Giraudon.

FLANDRE. — DENTELLE AUX FUSEAUX ET A L'AIGUILLE
XVIII^e SIÈCLE.

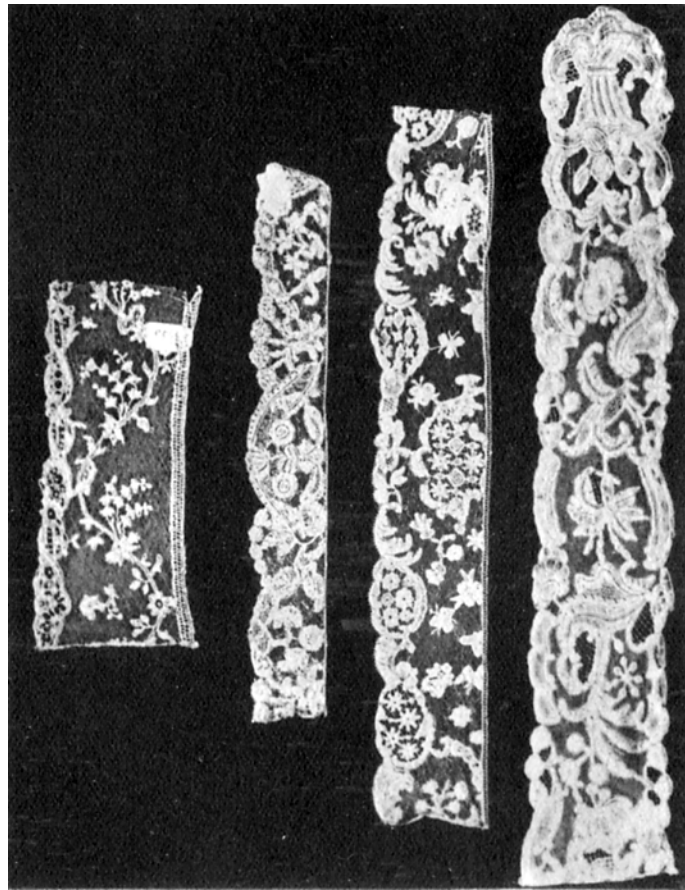


Photo Giraudon.

BRUXELLES. — POINT D'ANGLETERRE.
Applications sur réseau véritable, XVIII^e siècle.

l'autre à la Flandre avant de devenir villes françaises, de sorte qu'il ne faut pas s'étonner de voir, dans l'histoire de la dentelle en Belgique, que certaines dentelles considérées par nous comme uniquement françaises, soient parfois annexées à la Belgique par les historiens belges de la dentelle. De même ne devra-t-on pas se choquer de voir appeler Pays-Bas une région qui, au sens géographique d'aujourd'hui, n'a rien de commun avec la Hollande.

Nous avons dit précédemment que les premières dentelles aux fuseaux furent connues en Angleterre et en France sous le nom de passements. On en fit dans les Pays-Bas dès les premiers moments de leur invention, et des exemplaires flamands de dentelles aux fuseaux, datant de la fin du xv^e siècle ou plus probablement du début du xvi^e, figurent au Musée du Cinquantenaire à Bruxelles et au Musée Gruuthuuse à Bruges, où l'on trouve également des exemplaires des broderies à fils tirés qui firent la réputation de Dinant dès le xvii^e siècle.

En 1640, Charles-Quint ordonne que l'art de la dentelle aux fuseaux soit enseigné dans les Pays-Bas. On obéit d'autant plus volontiers à cet ordre que, depuis longtemps, les dames de l'aristocratie, en Flandre, dans le Hainaut, dans le Brabant, dans la province d'Anvers, s'ingénient, en leurs nombreuses

heures d'oisiveté forcée, à exécuter à l'aiguille et à faire exécuter autour d'elles tout ce que l'ingéniosité féminine a jusqu'alors imaginé dans cette branche d'activité. A la volonté du souverain, naissent un peu partout des écoles où sont formées des dentellières, au premier rang desquelles brillent sans conteste les Flamandes. En Belgique comme partout, c'est d'abord le gothique qui prévaut dans le dessin, mais bientôt les artistes inventent des modèles empruntés à la flore locale et le dessin échappe, là comme ailleurs, à l'ornementation compassée et géométrique dont il s'est contenté jusqu'alors. C'est l'époque où triomphent les bisettes, les gueuses, les mignonnettes, les campans, cent autres dentelles diverses dont beaucoup sont connues sous le nom générique de « vieux Malines ». Puis, en Belgique, on commence à copier Venise et les ouvrières flamandes deviennent d'une telle habileté que Colbert, lorsqu'il songe à doter la France de centres dentelliers, n'hésite pas à faire venir, à côté d'une trentaine d'ouvrières vénitiennes, environ deux cents dentellières flamandes qui, les unes et les autres, auront pour mission de former le noyau de travailleuses dont notre pays a besoin. Ainsi le point de France aura non seulement une origine vénitienne, mais il devra aussi quelque chose sans doute au point de Bruxelles et à la dentelle de

Binche qui sont nés quinze ans plus tôt et aussi à la Valenciennes primitive qui date de 1665. Cette même année voit naître également les Malines et le point d'Angleterre, car, ne nous y trompons pas, le point d'Angleterre est bien flamand d'origine; le nom fut créé de l'autre côté de la Manche, mais l'objet même était fabriqué sur le continent. Pourquoi alors cette appellation? On conte que Charles II d'Angleterre (1660-1685), pour faciliter la fabrication en Angleterre de ce point qu'on y importait en quantités considérables, en prohiba ou à peu près l'introduction. Malheureusement les essais de fabrication ne réussirent pas et les marchands anglais de dentelles se voyaient assaillis par leur clientèle de demandes qu'ils ne pouvaient satisfaire. Ils firent alors la contrebande du précieux produit et, pour dissimuler leur fraude, le baptisèrent « point d'Angleterre ». Et cette contrebande n'était pas petite affaire, si l'on considère qu'un bateau qui transportait de la dentelle ayant été saisi en mer par les agents du roi, on en tira plus de 750.000 aunes de point d'Angleterre.

Au xvii^e siècle, les dentelles belges aux fuseaux sont à fonds variés, serrés et surchargés de semés divers : petites croix, petits pois, barrettes; le fond en point de neige qui a fait le succès du point de

Flandre et de la dentelle de Binche domine déjà nettement. Ces fonds servent à encadrer de larges et somptueux rinceaux, de grandes fleurs qui se détachent formant des motifs mats et pleins sur le réseau irrégulier.

Dans la deuxième moitié du xvii^e siècle, cette dentelle caractéristique de la Flandre se modifie insensiblement, et chaque centre important s'ingénie à lui donner une figure particulière, une sorte de marque de fabrique. Ce démarquage aboutit dans un certain nombre de cas à de véritables créations. Dans cet ordre d'idées, Bruges et Bruxelles se distinguent et innovent.

Bruges, s'inspirant de Venise, fabrique, mais aux fuseaux, des guipures dont les rinceaux et les arabesques coupées de sujets divers : animaux, feuillages, fleurs, sont reliés les uns aux autres par des barrettes à picots.

A Bruxelles, les dentellières imaginent de traiter leur ouvrage par pièces séparées; elles exécutent ainsi à l'aiguille des dessins de dimensions assez considérables où figurent des groupes de personnages, et où, d'encadrements fleuris, surgissent des bouquets. Puis les morceaux séparés sont réunis au moyen de mailles et de jours souvent d'une grande richesse d'exécution faits à l'aiguille ou aux fuseaux.

On sait que le xviii^e siècle, las des trop somptueuses guipures de Venise et dentelles similaires, abandonna celles-ci pour des choses plus légères, plus vaporeuses. A la bride et à la barrette se substitua le réseau. On a vu au chapitre sur les dentelles de France quel succès accueillit la Valenciennes. On peut supposer que la Belgique, où l'art de la dentelle était presque national, n'allait pas rester en arrière, et c'est en effet ce qui eut lieu. A Bruxelles, à Malines, à Ypres, à Courtrai, à Bruges, quand on ne crée pas quelque chose de nouveau obéissant aux indications de la mode, on imite ce que la mode exige et ce que d'autres centres lui ont offert. Mais les imitations elles-mêmes ont un caractère suffisamment particulier pour qu'on ne puisse leur refuser l'attention en général et parfois l'admiration. Cette époque marque le triomphe des Valenciennes dites Valenciennes-Brabant d'abord, puis des Malines aux mailles hexagonales, des Bruges à mailles rondes et des Binche dont les fonds de neige sont d'une inimaginable légèreté.

Le dernier tiers du xviii^e siècle marque partout le déclin des dentelles à grands dessins. En France, il n'est plus question que de tulle et de marli. Bien entendu la Belgique ne peut que se plier aux exigences nouvelles et fabrique elle aussi des dentelle où le fond est tout ou presque tout, car c'est à peine

si l'agrémentent des motifs sans importance semés à intervalles espacés : fleurettes, pois, grains de café, petits nœuds de rubans, etc.

La nouvelle mode porta à l'industrie dentellière de la Belgique un coup d'autant plus sensible que la prospérité avait été plus grande, si grande qu'elle avait fait naître, pour échapper aux droits parfois formidables qui pesaient sur la dentelle, presque une industrie de la contrebande. Les importateurs frauduleux se valaient alors de tous les moyens, ils agissaient en bandes ou individuellement, utilisaient les procédés les plus baroques et les plus inattendus et réussissaient, dans la majeure partie des cas, à échapper aux agents du fisc, en dépit du zèle que ceux-ci mettaient à les atteindre.

Depuis l'introduction des tulles, et surtout depuis la Révolution, l'industrie belge a connu des jours sombres marqués toutefois d'éclaircies. Dès 1790 et jusqu'au Directoire, c'est l'éclipse totale; le Directoire voit renaître un bien-être que confirme l'accession au trône impérial de Napoléon. La manufacture de Bruxelles se relève et prend un nouvel essor. La chute de Napoléon amène un nouveau déclin que vient aggraver momentanément l'introduction sur le continent des tulles mécaniques inventés en Angleterre mais que la France commence à fabriquer à

son tour. Les fabricants belges, impuissants à lutter directement contre le nouveau produit, s'ingénient alors à en tirer parti. Au tulle fait aux fuseaux dont on se servait jusqu'alors pour les applications se substitue le tulle fabriqué mécaniquement; ainsi les points de Bruxelles et d'Angleterre deviennent hybrides, ce qui ne contribue pas à les améliorer. Il s'ensuit naturellement un avilissement des prix, qui a sa répercussion sur les dentelles aux fuseaux de Malines et de Binche; celles-ci, dont la valeur marchande se maintient élevée, périssent et on leur préfère, parce que plus économiques, de simples tulles industriels brodés à la main.

Pour maintenir leur vieille réputation et défendre leurs intérêts menacés, les producteurs de dentelles aux fuseaux ont alors recours à des subterfuges. Vers 1830, le fil de lin qui avait jusqu'alors invariablement servi à la fabrication des dentelles aux fuseaux est remplacé par le fil de coton. Le lin n'est plus guère employé que dans la confection de certaines pièces de choix destinées au commerce de grand luxe; ainsi voit-on encore, faites en lin, des guipures de Venise fabriquées à Bruxelles, des points de Bruxelles, quelques beaux volants en Valenciennes, des Binche dites encore point de Flandre.

En 1837, la production mécanique fait un nouveau

pas. La mécanique Jacquard, inventée à Lyon, et qui permet d'exécuter automatiquement sur tous les tissus des dessins demeurés jusqu'ici du seul ressort des tisserands à la main, fait son entrée dans la fabrication des tulles produits mécaniquement. Dès lors, les fabricants industrialisés de Calais et de sa région inondent le marché européen d'imitations, souvent remarquables, de toutes les dentelles connues. Pourtant la vraie dentelle n'a pas trop à souffrir de cette invasion; elle demeure, représentant en face des dentelles imitation bon marché, l'article de luxe que les classes aisées acceptent d'autant plus volontiers qu'elles paraissent attester, chez celles qui les possèdent ou les portent, la richesse et le goût des belles choses.

Contrairement à ce qui se passait dans différents centres et particulièrement en France où, sur l'initiative de Colbert et de ses agents, de nombreux ateliers s'étaient ouverts qui groupaient de nombreuses dentellières, la fabrication de la dentelle est restée en Belgique, exception faite de certains couvents et de quelques béguinages, strictement individuelle. Les ouvrières formées dans des écoles où l'enseignement leur était donné par des maîtresses presque toutes laïques, travaillaient chez elles pour des employeurs, bien souvent simples courtiers

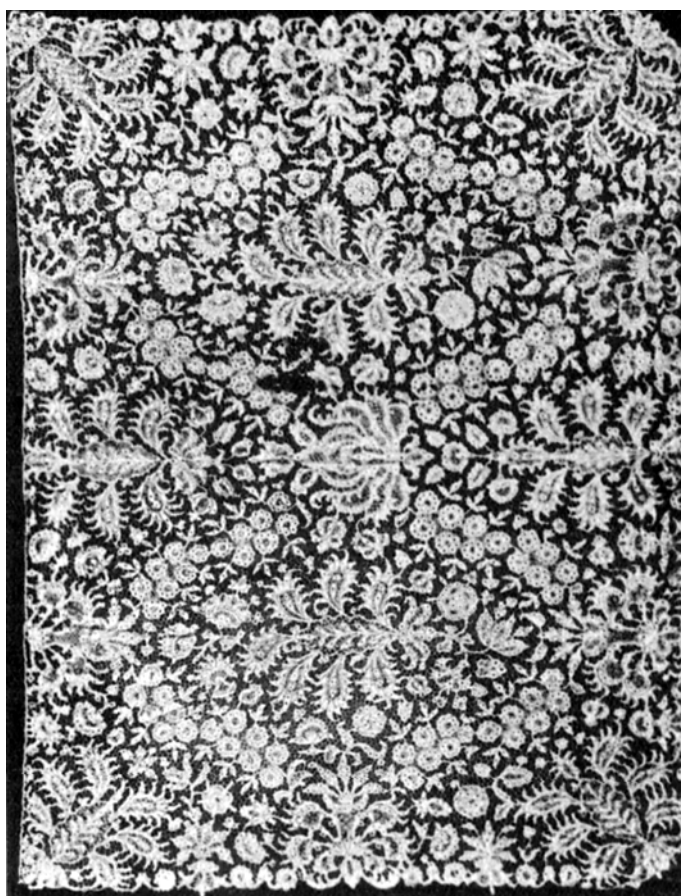


Photo Giraudon.

FLANDRE. — RABAT AUX FUSEAUX. POINT D'ANGLETERRE.
Commencement XVIII^e siècle.

Pl. XXXVI

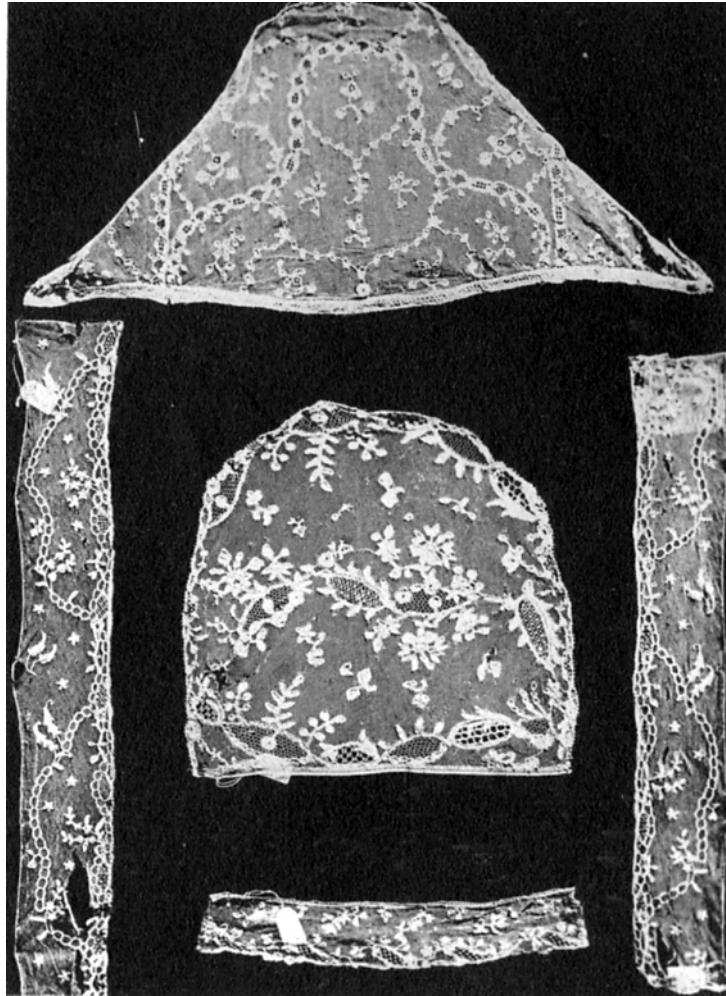


Photo Giraudon.

BONNET.
Application Angleterre, XVIII^e siècle.

qui se chargeaient soit d'écouler directement les produits, soit de les réunir pour le compte de quelques gros marchands. Donc, dans les pays de production, pas d'ateliers; les ouvrières, d'autant plus méfiantes et plus jalouses de leurs procédés qu'elles sont plus habiles, ne produisent que sur commande et se font payer à la pièce. Dans leur corporation, contrairement à ce qui se passe dans la plupart des autres industries, on constate non sans étonnement que ce travail indépendant est d'un rendement supérieur au travail en commun, dans un atelier, sous la surveillance d'une contremaîtresse. Sans doute cela tient-il à ce que les dentellières se considèrent, inconsciemment peut-être, comme des artistes et qu'elles apportent à accomplir leur tâche l'ardeur qu'y met tout créateur aux prises avec la matière dont il fera jaillir l'œuvre.

Passons, si vous le voulez bien, à l'étude des diverses dentelles qu'on fabrique en Belgique. Les unes s'y font à l'aiguille : point de Bruxelles et dentelles de Venise (point de Venise, Rosaline et Burano). Les autres s'y font aux fuseaux avec ou sans réseau; avec réseau : point de Flandre, Binche, Malines, et, comme imitations : Valenciennes, points de Lille et de Paris, Chantilly, blondes; sans réseau : Bruges, guipure, duchesse, torchon, dentelles mélangées et

fantaisies. Enfin le point d'Angleterre est une application sur réseau à l'aiguille et l'application Bruxelles se fait d'abord sur réseau aux fuseaux et aujourd'hui sur tulle obtenu mécaniquement.

DENTELLES A L'AIGUILLE. — *Point de Bruxelles ou de gaze.* — Nous avons parlé autre part du dessin et de sa préparation. Nous y revenons ici parce que cette opération comporte en Belgique quelques modifications qu'il est utile de signaler à la curiosité du collectionneur. En Belgique donc, le dessin qui a été exécuté au préalable sur papier blanc est ensuite calqué sur un papier huilé qui doit être suffisamment résistant. La dentelle devant s'exécuter par morceaux séparés, on reproduit successivement sur autant de feuilles de papier blanc qu'il y aura de parties séparées les diverses parties du décalque. Pour cela, les papiers blancs sont disposés à tour de rôle sur un coussin de crin doublé de toile, puis recouverts par le décalque dont les contours sont reproduits sur les papiers à l'aide d'une pointe fine. On les pique alors à l'aide d'une aiguille à piquer en suivant les contours du dessin; on ponce ensuite sur papier bleu qui est remis à chaque ouvrière; à grandes aiguillées qui se croisent, la dentellière faufile son modèle sur un morceau de toile quelconque qui sert de support;

après quoi le fauillage ou point clair est encastré au moyen d'une mèche faite de quatre ou cinq fils et qui limite la tâche imposée à l'ouvrière en même temps qu'elle supporte le fauillage; mèche et fauillage disparaîtront une fois le travail achevé. Ajoutons que l'ouvrière à qui est confié le premier travail se contente d'exécuter les mats suivant les indications données. Une fois les mats terminés, elle les encadre avec un cordonnet qu'elle recouvre de petits festons très serrés faits au point de boutonnière. Tel est le travail de l'ouvrière qu'on appelle *pointeuse*. Les mats sont en somme des points qui servent à établir le fond des fleurs ou des motifs décoratifs qui constituent l'essentiel de la dentelle; suivant qu'ils sont plus ou moins opaques, ils mettent plus ou moins en valeur telle ou telle partie de l'ornementation qu'ils détachent avec plus ou moins de vigueur sur le fond général ou réseau.

Le travail de la *pointeuse* est remis à une deuxième ouvrière nommée *foueuse* et qui a pour tâche d'exécuter les jours soit dans les mats, soit dans les vides laissés entre les mats. On appelle jours de petits motifs (étoiles, rosaces, pois, etc.) qu'on varie à l'infini et qui sont maintenus en place par des fils minces. Le fouage est sans aucun doute la partie la plus délicate du travail de la dentelle.

Le fouage exécuté, le travail est confié à la monteuse qui, utilisant le point de raccroc dont nous avons précédemment parlé (p. 59), rapproche les différentes pièces de la dentelle les unes des autres, la débarrasse des fauilages, l'achève en un mot.

On voit combien est compliquée l'exécution d'une dentelle comme le point de Bruxelles et quelle somme de patiences et d'habiletés requiert sa mise au point.

Résumons maintenant, après cet exposé des conditions dans lesquelles s'effectue le travail, ce qu'il importe de connaître du point dit de Bruxelles. C'est un point exécuté à l'aiguille en motifs séparés ayant pour fond principal un point de gaze sur lequel se détachent en mat les motifs principaux bordés de cordonnets ou brodes et semé de jours unis entre eux ou cousus au moyen de fils minces.

Le point de gaze se faisait primitivement en fil; aujourd'hui, il se fait en coton, ce qui a contribué à lui faire perdre de sa valeur. Il n'en est pas moins resté toutefois une dentelle très coûteuse, parce que d'un travail particulièrement délicat mais dont la minutie contribue à assurer la solidité. Une garniture de robe en point de Bruxelles vaut un prix considérable. Mais on peut, à un prix relativement raisonnable, se procurer, dans ce point, des berthes, des collerettes, des éventails, des mouchoirs et même,

pour fixer dans les cheveux, des insectes, des libellules, des papillons. On a parfois utilisé la dentelle de Bruxelles dans la lingerie d'église, comme garniture d'aubes, de surplis, de rochets.

Aujourd'hui, le point de gaze ou de Bruxelles ne se fabrique plus dans la ville dont il porte le nom, mais bien dans la Flandre orientale, dans le quadrilatère qui a pour sommets : Gand, Audenarde, Grammont et Alost.

Les dessins du point de Bruxelles ont beaucoup d'analogie avec ceux du point d'Alençon.

Quant au fond composé d'un tulle fin à mailles rondes, il est exécuté en même temps que les mats par la pointeuse.

Point de Venise. — La Belgique s'est spécialisée dans la fabrication des points vénitiens et a réussi à les produire presque aussi parfaits que dans leur pays d'origine. Il est bon que cela soit connu car rien n'est plus facile, pour quelqu'un qui n'est pas très au courant de la question, que de confondre les originaux et leurs imitations.

Il est également utile de bien connaître les particularités qui caractérisent le point de Venise : champ à brides et barrettes, grandes fleurs ornementales reliées par des brides souvent à picots, fils de lin de

couleur souvent jaunâtre, et le distinguent du point de Bruxelles : réseau à mailles arrondies, fil de coton très blanc.

On fabrique en Belgique, outre le point de Venise proprement dit, le point de Rose à fins rinceaux rebrodés en relief; cette dentelle s'utilise en volants non festonnés; la tête ou bord supérieur du volant est bordée d'un cordonnet, tandis que le pied (bord inférieur) s'agrémente, outre un cordonnet, d'une engrêlure à brides et picots. Cette dentelle fort difficile d'exécution est très coûteuse et se fait avec un fil de lin très fin.

L'imitation de la Burano se fait également en fil de lin; les ornements se détachent en minces reliefs sur un réseau assez souple à mailles fines presque carrées.

Il va de soi que, dans ces imitations, l'exécution suit aussi fidèlement que possible celle des originaux. Il n'y a donc rien à ajouter ici à ce qui a été déjà dit au chapitre des dentelles italiennes à propos de ces spécialités vénitiennes.

DENTELLES AUX FUSEAUX. — Les dentelles originales fabriquées en Belgique dans la série des ouvrages aux fuseaux sont la Binche, la Malines et le point de Flandre. Commençons notre étude par

le point de Flandre ou Trollekant (dentelle féerique) qui est probablement la plus ancienne de toutes et dont on retrouve des traces dans les autres.

Le point de Flandre est caractérisé par ses fonds variés entre lesquels domine le fond de neige abondamment utilisé dans la dentelle de Binche. Les mats représentant des fleurs y sont limités par un gros fil dessinant les contours. Le point de Flandre, dont les principaux centres de production furent Bruges et Thielt, n'est aujourd'hui l'objet que d'une fabrication très réduite. Il est utilisé pour faire des volants — auquel cas on se sert d'un fil de lin blanchi — ou bien de la grosse lingerie — le fil employé est alors jaunâtre (écru).

Binche. — La dentelle de Binche, qui tire son nom d'une petite ville située à quelque 20 kilomètres à l'est de Mons, sur la ligne de chemin de fer qui va de Chimay à Bruxelles, a aujourd'hui pour centres de fabrication Bruges et Thielt, situées l'une et l'autre en Flandre occidentale; on voit que la production s'en est singulièrement déplacée; cette dentelle, en émigrant de son pays d'origine, n'a rien gagné en beauté et elle tend, chaque jour davantage, à se confondre avec le point de Flandre.

A l'origine, elle se signalait par son fond en point

de neige, ses jours à petites mailles rondes coupés parfois de brides en toile; elle se distinguait encore du point de Flandre par ses ornements en mats non bordés de cordonnet.

La dentelle de Binche a joui d'une grande vogue jusqu'à la Révolution; celle-ci lui porta un coup terrible dont elle ne s'est plus relevée.

Malines. — On connaît Malines, vieille ville pittoresque située à environ 20 kilomètres au nord de Bruxelles; les dentelles qu'on y fabriquait jadis avaient, plus que quoi que ce soit, contribué à rendre son nom célèbre. Malines a cessé d'être un centre dentellier et la fabrication qui faisait sa renommée et son orgueil a émigré plus au nord de la Belgique, à Turnhout, située presque aux confins de la Hollande. Pas plus que la Binche, la Malines n'a gagné au déplacement.

Cette dentelle, à ses débuts, avait de grands traits de parenté avec le Trollekant, le fameux point de Flandre dont nous parlons plus haut. Au XVIII^e siècle, elle se modifie, renonce aux fonds multiples et fait sienne, pour le fond, une maille hexagonale, tout particulièrement légère et fine, la plus jolie, certes, de toutes les mailles employées dans les dentelles aux fuseaux; le fond ainsi obtenu, et baptisé généralement



Photo Giraudon.

1. BURANO, Style anglais. Travail à l'aiguille sur réseau.
2. POINT D'ANGLETERRE, XVIII^e siècle.
3. APPLICATION DE BRUXELLES.

Pl. XXXVIII



Photo Giraudon.

PORTRAIT DE LA REINE MARIE-LOUISE, PAR GOYA.
Mantille espagnole en blonde.

fond de glace, est parfois orné de petites fleurs en semis. On a abandonné dans les jours l'emploi du point de neige, auquel on a substitué différents motifs : losanges, carrés en relief, fleurettes, points d'esprit. Une engrêlure à picots borde le pied de la dentelle d'une sinuosité en forme d'ovale très allongé.

La Malines, qui se faisait en fil de lin très blanc, sert souvent à la fabrication de volants et de menus objets de lingerie; on fait aussi des carrés pour encadrements de mouchoirs. Elle a plus d'éclat, plus de brillant que la Valenciennes, mais le toilé en est plus vaporeux, parce qu'il est moins serré.

Cette dentelle, d'une production très restreinte du fait des difficultés de fabrication, est la plus coûteuse des dentelles aux fuseaux.

Venons-en maintenant aux dentelles aux fuseaux imitées de ce qui se fait dans d'autres pays et donnons le pas à la *Valenciennes*. Nous nous sommes arrêtés assez longuement à cette dentelle qui fit fureur au XVIII^e siècle et nous avons expliqué qu'elle fut imitée en divers endroits. Valenciennes, ville de l'ancien Hainaut belge, est placée presque à la frontière qui sépare la France de la Belgique. Les idées n'ayant pas de frontières, il n'est guère surprenant qu'un produit comme la Valenciennes, si universellement apprécié et si libéralement copié, n'ait pas

tardé à être imité dans l'industrielle et adroite Belgique. Cela est d'autant moins étonnant que la Valenciennes était inspirée nettement de l'ancien point de Flandre, que Mlle Badar, la créatrice de la Valenciennes, avait certainement connu et auquel elle avait probablement travaillé, au cours du long apprentissage qu'elle fit à Anvers avant de rentrer dans sa ville natale.

On sait que le réseau Valenciennes est caractérisé par une maille carrée ou ronde, qu'elle était fabriquée primitivement avec un fil de lin retors à trois brins en provenance de la Hollande et qu'elle servait principalement à garnir la lingerie.

Cette dentelle célèbre fut imitée un peu partout en Belgique, mais surtout dans les deux Flandres. Les principaux centres où se fabriquèrent ces imitations furent Gand qui dénomma dentelle de Gand l'imitation qu'elle en fit, Bruges et ses béguinages, Eccloo, Ypres, Courtrai. Toutes ces imitations nettement caractérisées par la maille du réseau difféèrent un peu les unes des autres par la forme même de cette maille, tantôt nettement ronde (Bruges par exemple), tantôt carrée, tantôt demi-ronde; ils difféèrent encore par les toiles, les uns moins marqués, à mailles plus lâches, les autres plus fins et plus serrés (Gand et Menin).

Aujourd'hui, on fait au métier mécanique de belles imitations de Valenciennes qui n'échappent pourtant pas au reproche de monotonie et de trop parfaite régularité qui s'adresse à toutes les dentelles industrielles.

Point de Lille. — Lille, ville flamande, fit, comme Valenciennes, partie de la Belgique dont elle avoisine encore la frontière. D'ailleurs la Belgique, en adoptant le point de Lille, ne fit que reprendre un genre abandonné dans la ville dont il tirait son origine.

La dentelle ou point de Lille se caractérise par un fond très transparent à mailles hexagonales; les bords en sont rectilignes; les dessins plutôt raides d'allure sont formés de plats amincis qu'encadre un assez gros cordonnet. Cette dentelle a eu un assez gros marché en Hollande où les paysannes l'employaient à orner et à garnir leurs bonnets. On en fabrique encore à la main, mais la fabrication industrielle en a fait des imitations à assez bas prix, qui ont contribué à avilir le produit.

Point de Paris. — Turnhout qui s'est emparée de la fabrication des Malines, fabrique aussi des volants droits ou festonnés imitant le point de Paris. Le fond

en est formé de mailles hexagonales délimitées par des fils doubles tordus ensemble et disposés de telle sorte que les mailles sont séparées les unes des autres par de petits vides triangulaires. Les mats, comme ceux du point de Lille, sont entourés d'un cordonnet qui en épouse les contours.

Dans la région de Namur, on fabrique encore une sorte de point de Paris en soie noire.

Chantilly. — La vogue des mantilles et des écharpes ne pouvait laisser indifférente l'industrie belge. Aussi a-t-on de bonne heure imité la dentelle de Chantilly. On sait que celle-ci est à fond de tulle, que les mats y sont en passée de toile et que les jours y comportent des réseaux assez variés, les motifs étant entourés d'un gros cordonnet de soie. La Chantilly se fait en soie blanche ou noire; on emploie pour cette fabrication une soie dite grenadine d'Alais, assez retordue, ce qui lui enlève une partie de son éclat; parfois on emploie du lin au lieu de soie.

L'industrie de l'imitation Chantilly a été une des richesses de la petite ville de Grammont, située sur la Dendre, à moins de 40 kilomètres de Bruxelles. L'abandon de la mantille d'une part, l'imitation au métier d'autre part, ont porté un coup fatal à l'industrie de Grammont.

Blonde. — La Belgique, qui dans le domaine de la dentelle n'a rien négligé, a fabriqué en quantité et fabrique encore, mais de façon beaucoup plus réduite, cette belle dentelle connue sous le nom de blonde, parce qu'on y utilisait pour son exécution de cette soie dorée que produisent le sud d'Italie, quelques coins de notre Provence et la région de Murcie. Cette dentelle est appelée aussi dentelle espagnole, moins parce qu'on la fabriquait en Catalogne et dans certaines régions de la Manche qu'à cause de la consommation considérable que la péninsule en faisait, en particulier pour la confection d'écharpes et de mantilles.

La fabrication des blondes tend aujourd'hui à disparaître; il se substitue aux produits faits à la main des produits industriels.

DENTELLES DITES APPLICATIONS. — Avant de voir les dentelles sans réseau dont la Belgique a créé des genres multiples dont quelques-uns sont fort connus, il nous reste à étudier les dentelles applications dont deux au moins, l'application Bruxelles et l'application Angleterre, ont contribué à fonder solidement la réputation de la Belgique dentellière. Ces deux dentelles doivent nécessairement occuper une place à part, car elles tiennent et de la dentelle à l'aiguille

et de la dentelle aux fuseaux et parfois aussi empruntent à la dentelle mécanique.

Application Bruxelles. — Au début (xviii^e siècle) l'application de Bruxelles se faisait strictement aux fuseaux avec un fil de lin d'une très grande finesse, généralement d'un blanc crèmeux ; le lin avait l'avantage de donner au travail un moelleux particulier. L'exécution du réseau était assez compliquée. Une ouvrière dite brocheuse le faisait par bandes de 8 à 18 centimètres de largeur sur 1 m. 10 de long ; après quoi, une jointeuse réunissait les bandes au moyen de points de raccroc ; finalement, l'engrêlure qui formait la lisière du réseau était faite par une troisième ouvrière spécialisée.

Plus tard, l'invention du tulle mécanique bouleversa la fabrication de l'application Bruxelles ; les fleurs en furent encore faites aux fuseaux en motifs détachés ; les bouquets étaient alors mis en place sur du tulle mécanique, faufilés puis cousus au point de côté ; après quoi le tulle était découpé sous les jours des motifs et en dehors des dents. Un petit lacet établi aux fuseaux était cousu sur le bord supérieur.

L'application Bruxelles se fabrique encore dans la région d'Alost ; elle ressemble d'ailleurs à l'application

Angleterre; mais alors qu'en celle-ci les dessins sont généralement assez pauvres, en celle-là les bouquets sont plus riches, plus développés et leurs reliefs sont plus accentués. Enfin, l'emploi du tulle mécanique a permis la fabrication de pièces importantes, voiles de mariées, châles, toutes choses qu'il eût été impossible d'établir avec l'ancien procédé, car le prix eût été alors prohibitif. Par contre, le coton qu'on emploie aujourd'hui a enlevé à l'application Bruxelles une grande partie des qualités de finesse et de moelleux qu'elle avait jadis. Il est vrai que le temps remédie à cet inconvénient, en faisant disparaître l'apprêt qu'on est obligé de donner à tous les produits obtenus mécaniquement

Point et application Angleterre. — L'application Angleterre dérive du point d'Angleterre; elle n'est qu'une modification destinée à simplifier le travail primitif. Dans le point d'Angleterre, les motifs et les rinceaux étaient faits aux fuseaux, et on se servait à cet objet d'un fil de lin d'une grande finesse; chaque motif était ensuite bordé avec un fil plus gros; après quoi on faufilaît sur un calque sur lequel étaient indiqués le fond de tulle et les ajourages divers qui devaient s'exécuter à l'aiguille. Plus tard on divisa le travail; certaines ouvrières furent chargées de faire

à l'aiguille le réseau de fond sur lequel on appliqua les motifs faits séparément aux fuseaux.

Il résulta de toutes ces combinaisons que les dentelles applications ne peuvent plus être classées aujourd'hui d'une façon parfaitement définie; suivant les lieux, les époques, la mode, les motifs ont été faits tantôt à l'aiguille, tantôt aux fuseaux et tantôt aussi avec un mélange des deux procédés; les seules caractéristiques bien nettes, c'est que dans l'application Angleterre le réseau était fait à l'aiguille tandis que dans l'application Bruxelles c'était un tulle obtenu mécaniquement.

Et puisque nous en sommes au point d'Angleterre, rappelons que ce point et son application, fabriqués l'un et l'autre surtout en Belgique, sont considérés comme les dentelles les plus riches et les plus légères qui soient. On les a utilisés en garnitures de mouchoirs, en éventails, en fichus, etc.

Dentelles sans réseau. — On fait un peu partout, et en Belgique plus qu'ailleurs, un certain nombre de dentelles aux fuseaux qui ont cependant cette particularité de n'avoir aucun réseau de soutien.

Nous avons cité antérieurement la dentelle dite torchon, nom qui à lui seul suffit à indiquer la défaveur qui s'attache à ce produit; nous avons

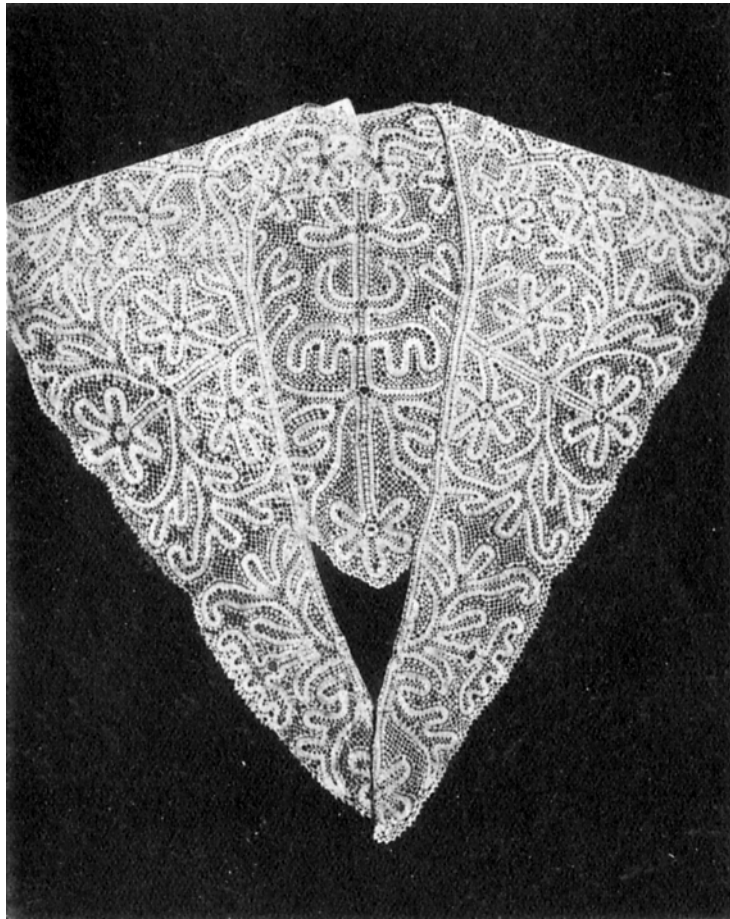
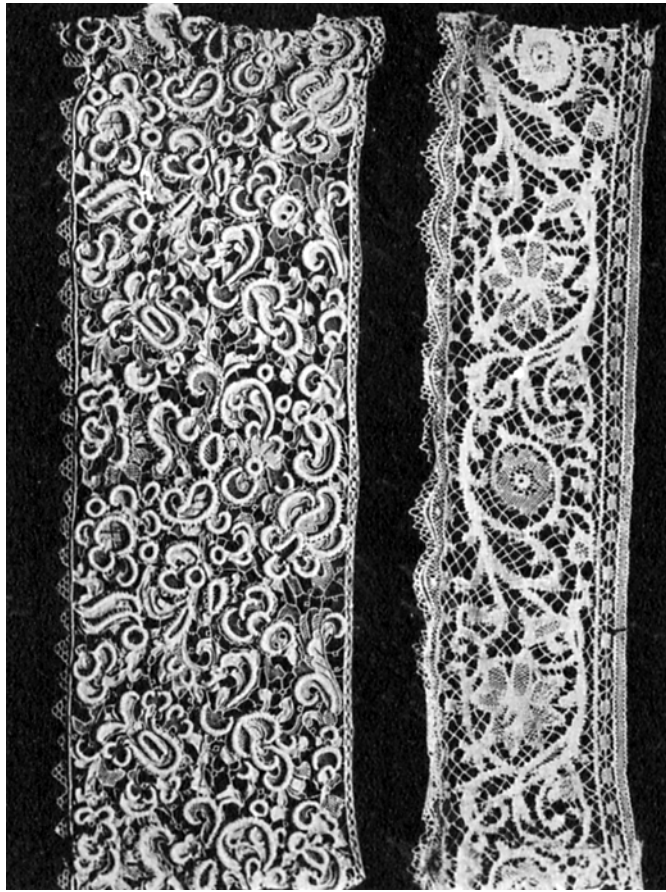


Photo Giraudon.

TRAVAIL SLAVE OU ALLEMAND, AUX FUSEAUX.
(*Musée des Arts décoratifs.*)

Pl. XL



POINTS MAURESQUE ET ARABESQUE.
Fabrication italienne moderne.

ailleurs, à propos du Velay, cité la dentelle de Cluny, de même origine que la dentelle torchon, mais faite d'un fil plus fin et plus délicatement travaillée que cette dernière. Qu'il suffise ici de rappeler que ces deux dentelles sans réseau se fabriquent couramment en Belgique, où l'on a même créé un genre Cluny à motifs aux fuseaux et à réseau produit mécaniquement.

A côté de ces dentelles, d'autres encore dont la fabrication a été importée, il convient de s'arrêter un moment à une série d'ouvrages qui sont, eux, incontestablement originaires de la Belgique et dont quelques-uns ont amené une véritable révolution dans l'art de la dentelle. Tel est le cas tout au moins pour la guipure de Flandres. Quant aux divers genres Duchesse, ils ont eu, à certaine époque, les faveurs de la mode et nous ne saurions les passer sous silence.

Guipure de Flandres. — Une ouvrière flamande eut, un jour, l'idée de faire sur son coussin une fleur détachée. Cela ne paraissait de prime abord qu'une fantaisie appelée à n'avoir pas de lendemain. Pourtant, de cet essai, allait jaillir toute une méthode de fabrication. La fleur fut reliée à d'autres motifs par des barrettes généralement picotées, et ce procédé relativement simpliste, qui faisait le motif totalement

indépendant d'un fond, permit d'exécuter des pièces remarquables comme dimensions et comme richesse de dessin. On s'en servit pour faire de la grande lingerie d'église, garniture d'aubes en particulier; l'ameublement s'en empara également et, pour les rideaux, les stores, les garnitures de fenêtres, on adopta ces grands motifs librement établis et qui se prêtaient à une infinité de combinaisons.

Disons d'ailleurs, pour terminer ce paragraphe, que c'est de la guipure des Flandres qu'ont tiré leur origine les applications dont nous avons parlé quelques lignes plus haut. C'est aussi elle qui a inspiré la création des dentelles dites Duchesses, ainsi nommées, dit-on, soit parce qu'elles étaient dignes d'être portées par les dames de la plus haute aristocratie, soit parce que les premières qu'on fit le furent peut-être à l'instigation de quelque noble dame ou sur le dessin qu'elle en imagina.

Duchesse de Bruxelles. — Cette dentelle n'est en somme qu'une forme améliorée de la guipure de Flandres. On la fabriquait d'étroites engrêlures ou lacets tressés aux fuseaux et qu'on contournait en arabesques, en fleurs, en motifs divers que des brides à picots reliaient entre eux. On l'enrichissait soit de fines nervures en relief, soit de jours divers,

et on l'utilisa et l'utilise encore dans la fabrication des éventails et la garniture des mouchoirs de luxe. La Duchesse de Bruxelles est remarquable par la richesse et le bon goût de ses dessins.

Duchesse de Bruges. — Très inférieure à la précédente, cette dentelle fort banale comme dessins et très ordinaire comme exécution s'emploie surtout pour garnir des robes, comme empiècements; on en fait également des cols et des mouchoirs d'assez médiocre intérêt artistique.

Dentelle de Bruges. — Elle est d'une classe encore inférieure à la Duchesse de même nom à qui elle ressemble dans ses grandes lignes, mais dont elle diffère pourtant par l'absence ou la rareté des brides à picots réunissant les ornements en lacets. L'aspect de cette dentelle est lourd et plutôt disgracieux.

CHAPITRE IX

LA DENTELLE EN EUROPE DENTELLES EXOTIQUES

Nous avons, dans les chapitres précédents, parlé assez longuement des trois pays — Italie, France, Belgique — qu'on peut légitimement considérer comme les créateurs des principaux types de dentelles connues; nous allons maintenant passer une rapide revue des différents pays d'Europe et aussi de quelques pays exotiques et chercher, ici et là, dans quelle mesure ils ont contribué à enrichir encore la somptueuse demeure que les trois autres ont édifiée. Cette contribution est assez restreinte, reconnaissons-le dès l'abord; pourtant elle est marquée généralement au coin d'une assez curieuse originalité, et c'est au reste tout ce qu'on pouvait demander.

Toute œuvre humaine, pour rester à la portée de tous, doit se limiter à un certain nombre de manifestations, de combinaisons, passé lesquelles elle risque de tomber dans l'extravagant et l'incompréhensible. Pourtant, de temps à autre, une conception originale peut jaillir qui apporte au vieil édifice un apport nouveau et intéressant. Ainsi en est-il pour la dentelle, et nous verrons dans les pages qui vont suivre des collaborateurs parfois inattendus modifier ou créer, d'après la courbe propre de leurs esprits et de leurs tempéraments, des objets dont certains ne sont pas indignes de figurer dans les grandes collections à côté des glorieuses conquêtes que l'art doit à la dentelle.

Il faut en outre considérer que, dans la plupart des pays dont nous allons parler, des difficultés matérielles dues, soit à des circonstances politiques ou économiques, soit à des conditions spéciales du sol, ont empêché qu'ils pussent donner toute la mesure. En outre, quand la coupe est pleine, combien est-il difficile de découvrir le pétale de fleur assez léger qu'on y peut ajouter encore sans la faire déborder.

Pour la clarté de l'exposé, nous prendrons les pays par ordre alphabétique et, abandonnant une classification désormais sans intérêt, nous contenterons, dans chacun d'eux, de signaler au fil de la plume

les différentes dentelles en indiquant simplement et la nature du travail qui les a produites, et l'expansion qu'elles ont prise, et leur valeur relative.

Allemagne. — Si l'on s'en rapporte au recueil en langue allemande que nous avons précédemment cité et qui s'intitule *Neues modelbuch von allerlei gattungen Dantelschwiir*, c'est vers l'année 1536 que des marchands venus d'Italie et de Venise auraient introduit en Suisse et en Allemagne les premières dentelles aux fuseaux. Le frontispice de l'ouvrage où figurent deux gravures sur bois représentant deux femmes travaillant aux fuseaux ne permet aucun doute sur la nature des travaux auxquels sont destinés les dessins que renferme le recueil. Il demeure bien évident, d'autre part, que si l'éditeur Froschower n'a cru bon de publier, vers 1550, l'ouvrage en question, c'est qu'il pensait trouver une clientèle pour l'acheter et cette clientèle il ne pouvait la rencontrer que parmi des personnes s'adonnant déjà à l'art de la dentelle. La préface du recueil nous éclaire d'ailleurs complètement à ce sujet : « Alors, dit-elle, plusieurs femmes intelligentes trouvèrent qu'elles en pouvaient tirer un bon parti et apprirent bientôt à l'imiter et à la reproduire fort bien. Elles travaillèrent d'abord sur les anciens patrons, mais elles en

inventèrent bientôt de nouveaux et fort jolis. Cette industrie se répandit dans tout le pays et arriva à une grande perfection; on s'aperçut que c'était un des ouvrages de femme les plus profitables. Au commencement, ces dentelles ne furent employées que pour garnir des chemises; mais bientôt on en fit des cols, des garnitures de manches, de bonnets, de tabliers, de corsages, puis de nappes, de draps et d'oreillers, de couvre-lits, etc. En peu de temps ce fut un objet très demandé et de grand luxe. Alors on commença à y introduire du fil d'or, qui revenait encore plus cher; mais ces dentelles avaient l'inconvénient de blanchir bien plus difficilement que les dentelles en fil de lin (1). »

Voilà donc un document irréfutable qui prouve que, dès le milieu du xvi^e siècle, les femmes de Suisse et d'Allemagne connaissaient et pratiquaient l'art de faire de la dentelle aux fuseaux.

D'autre part en Saxe, mourut, en 1575, une châtelaine, Barbe Uttmann, qui, plus de trente ans avant sa mort, aurait introduit, mais par la voie flamande, l'art de la dentelle aux fuseaux dans son pays. Femme d'un grand propriétaire et violemment émue à la vue de la misère qui trop souvent hantait les chau-

(1) *Broderies et dentelles*, par Ernest LEFÉBURE.

nières environnant son château de Saint-Annaberg, elle pensa qu'un travail régulier assuré aux femmes de la contrée pourrait remédier tout au moins en partie à un aussi triste état de choses; elle n'eut dès lors trêve ni repos jusqu'à l'heure où, s'étant faite elle-même maîtresse d'école, elle eût formé autour d'elle un nombreux essaim d'habiles travailleuses.

Comme on le voit, ce n'est pas en Allemagne que se pourra trouver la solution au procès toujours pendant entre l'Italie et la Flandre relativement à l'invention de la dentelle aux fuseaux. Marchands italiens, ouvrières flamandes, apparaissent presque à la même heure sur le marché allemand, et il demeure bien difficile de préciser de combien de minutes les uns ont précédé les autres.

Nous avons sous les yeux un album de la collection : *Comment discerner les styles ?* Cet ouvrage, consacré aux transformations progressives de la dentelle au cours des xv^e et xvi^e siècles, présente un certain nombre de documents qu'a réunis M. Paul Rouveyre; parmi eux figurent de nombreuses reproductions de dentelles allemandes; les unes sont des bandes, d'autres sont des volants; on y trouve aussi des coins de mouchoirs, des cols, des carrés qui paraissent être de dentelle à reticella, des garnitures

de manchettes, de fraises, de gorgerins, etc., une multitude enfin d'objets qui se caractérisent tous par la sécheresse du dessin de lignes presque toujours nettement gothiques. Tous ces modèles ne sont pas de la dentelle; certains sont incontestablement de la broderie à fils tirés ou coupés, mais tous sentent leur commune origine. Les volants y offrent toutes les modalités que peut présenter une dentelure : dents coniques, ovales, pointues, arrondies, finement ajourées et entourées de picots d'un délicat travail, mais toujours d'aspect géométrique. Le souffle de la Renaissance n'a pas encore passé par là. Dans les coins de mouchoirs, qui datent du xvii^e siècle, on trouve dans le dessin plus de grâce, moins de convention et certains types ne démeritent pas à côté des productions italiennes, françaises ou belges de la même époque.

En fin de compte, il semble assez curieux que l'Allemagne, si industrielle, si habile à saisir et à arrêter l'occasion, n'ait pas brillé davantage dans un art qui fut, à une heure donnée, si productif.

Angleterre. Écosse. Irlande. — L'Angleterre aurait peut-être mérité un chapitre à part, tout au moins si on s'appuie sur la réputation mondiale qu'ont acquise certaines dentelles qui lui ont emprunté

son nom. Malheureusement il ne demeure pas établi que point et application d'Angleterre ne soient pas tout simplement des dentelles d'origine flamande qui auraient été baptisées non pas par les producteurs mais par les acheteurs. Cette réserve faite, il n'en demeure pas moins que l'Angleterre, contrairement à l'Allemagne, a de bonne heure industrialisé et commercialisé l'art de la dentelle dans lequel elle s'est fait un nom à la suite de ceux évidemment plus sonores de l'Italie, de la France et de la Belgique.

A quelle époque a-t-on commencé à faire de la dentelle de l'autre côté de la Manche? On a beaucoup ergoté là-dessus, mais il semble bien que M^{me} Bury-Palliser, qui a fait en Angleterre une *Histoire de la dentelle*, traduite en français par la comtesse de Clermont-Tonnerre, est dans le vrai lorsqu'elle déclare que la confusion qui existe à ce sujet provient de la double signification du mot *lace* qui veut dire à la fois galon et dentelle. C'est en interprétant mal à propos le mot *lace* qu'on a fait remonter à une date invraisemblable l'introduction en Angleterre de dentelles de soie et d'or, alors qu'il s'agissait tout simplement de galons.

Il faut arriver au règne d'Henri VIII (1509-1547) pour trouver enfin des documents sur lesquels puisse s'appuyer l'historien en toute certitude. C'est sous

le règne de ce roi, aussi célèbre par le rôle qu'il a joué que par ses multiples mariages et ses nombreux divorces, que la dentelle apparut en Angleterre. On signale sous ce règne une décision royale interdisant l'usage de la dentelle à toute personne étrangère à la noblesse, puis une autre (1532) prohibant l'interdiction des dentelles étrangères, mesure prise sans aucun doute pour favoriser l'industrie nationale. Voilà donc la preuve que, dès cette époque, l'Angleterre avait suivi la France et la Belgique dans les voies ouvertes par l'Italie et y précédait les autres pays d'Europe. Après ces documents écrits, en voici un troisième qui prouve sans contestation possible que, dès les débuts du xvi^e siècle, la dentelle était d'usage courant en Angleterre : c'est un portrait du cardinal Fisher, évêque de Rochester, et qui, ami de l'illustre Thomas Morus, fut avant celui-ci, exécuté à la Tour de Londres en 1535. Le vêtement que porte le cardinal dans ce portrait est orné d'un passement qui, sans aucun doute, est d'origine flamande.

D'après toutes les probabilités, c'est dans le Devonshire, comté qui se trouve placé à l'entrée de la presqu'île de Cornouailles à la pointe sud-ouest de l'Angleterre, que se serait pour la première fois fabriquée la dentelle aux fuseaux; elle se serait alors appelée de divers noms : purl (engrélure, bordure),

passamayne (passement) ou enfin bonework (travail aux fuseaux); toutefois la signification du mot bone est vivement contestée dans le cas particulier. Nous avons dit plus haut que le mot fuseau s'était, au début, traduit en Angleterre par le mot *bone* qui veut dire os, parce que les fuseaux qu'on utilisait alors étaient faits de cette matière. D'aucuns prétendent qu'il n'en est rien et que, dans le cas qui nous occupe, le mot bone doit être traduit par arête. Les femmes du Devon, disent-ils, toutes épouses, mères, sœurs ou filles de pêcheurs, et qui furent les premières dentellières anglaises, utilisaient, en guise d'épingles trop coûteuses pour elles à l'époque, des arêtes de poisson. Ainsi bonework devrait se traduire par travail aux arêtes. Comme il nous est impossible, là encore, de trancher le différend, chacun reste libre d'adopter la traduction qui lui plaira le mieux.

Sous la reine Élisabeth (1558-1603), la fraise fait son entrée à la cour et dans le royaume d'Angleterre. Nous savons, d'autre part, que cette souveraine avait un goût presque immodéré pour les dentelles et qu'il n'y avait pas de pièce de son habillement qui n'en fût ornée à profusion; sans doute la plus grande partie des dentelles qu'elle portait était-elle de provenance d'Italie, de France ou de Flandre, mais il est infiniment probable qu'elle ne manquait pas de recourir,

dans la limite que le lui permettaient la mode et sa coquetterie, aux productions du pays.

Citons sous ce règne l'apparition de deux dentelles, plus curieuses que remarquables et dont les rares exemplaires qui doivent encore exister constituent certainement d'intéressantes pièces de collection. C'est d'une part la dentelle bleue de Coventry dont s'ornaient les vêtements des jeunes gens de la campagne de la région de Coventry, à l'occasion des grandes cérémonies : mariages, fêtes religieuses, etc. C'est ensuite la dentelle en cheveux dont on parvint, paraît-il, à cette époque, à réaliser quelques exemplaires fort curieux. Ces deux dentelles ont totalement disparu de la circulation, la première proscrite par les Puritains au xvii^e siècle, la seconde évincée par le bon goût.

Sous Jacques I^{er}, la fraise survit encore, mais ne se défend plus que faiblement contre l'invasion chaque jour plus active des modes nouvelles qui la proscrivent.

Si le triomphe des points d'Italie et des dentelles de la Flandre s'affirme, l'Angleterre, d'autre part, commercialise son industrie de dentelles aux fuseaux qu'elle exporte en quantités assez considérables en France où elle est fort bien accueillie.

Le passage au pouvoir des Puritains a pour résultat

de ruiner en Angleterre l'importation et la fabrication de la dentelle, dont Olivier et Richard Cromwell prohibèrent successivement l'emploi. A cet ordre, le peuple obéit; par contre, il ne semble pas que l'entourage immédiat du « Protecteur » et le Protecteur lui-même se soient crus visés par cette mesure puisque, parlant de la mère de Cromwell, un historien la dépeint portant « un mouchoir presque tout en dentelle de point et une pèlerine de velours vert bordée d'une haute dentelle d'or ». Quant à Cromwell, on l'évoque « mort, revêtu de vêtements ornés de dentelles des Flandres ».

Avec le retour des Stuarts, disparaissent les mesures de prohibition; l'importation reprend de plus belle et l'industrie se développe.

Sous Charles II et son successeur Jacques II, le marché anglais est envahi à tel point par les dentelles étrangères que ces souverains, désireux de protéger l'industrie du pays, prohibent l'importation des divers points fabriqués sur le continent. Le résultat le plus clair de ces prohibitions est de favoriser la contrebande. Nous avons aussi raconté ailleurs qu'à ces mesures doit sans doute son nom le point d'Angleterre, les marchands anglais ayant baptisé de ce nom, pour en cacher l'origine frauduleuse, des dentelles bel et bien fabriquées dans le Hainaut ou la

Flandre orientale. A l'encontre de cette version, il est des auteurs qui affirment que le point d'Angleterre fut ainsi baptisé à bon droit. Ce furent des ouvrières anglaises, disent-ils, qui imaginèrent le réseau du point célèbre. La vogue en fut telle que les commerçants anglais, ayant à leur disposition un nombre insuffisant d'ouvrières, durent recourir à l'industrie belge, qui, sur le vu des modèles envoyés, organisa en grand la fabrication du nouveau point. Nous ne reviendrons ni sur le point, ni sur l'application d'Angleterre; nous avons expliqué leurs modes d'exécution qu'on pourra retrouver au chapitre précédent qui traite des dentelles belges.

La dentelle aux fuseaux, dans le cours des *xvi^e* et *xvii^e* siècles, se fabrique en Angleterre, dans une douzaine de comtés, puis à Londres, et enfin dans la presqu'île de Cornouailles et dans le pays de Galles. Les îles de Man et de Wight comptent aussi, dès cette époque, un nombre important de dentellières.

Les principaux centres dentelliers de cette période sont Bradford, l'un des premiers en date; mais sa fabrication est bientôt éclipsée par les productions d'un certain nombre de villes du comté de Buckingham : Hanslape, Newport, Olney, Pagnel, qui font connaître successivement la dentelle connue sous le nom de Trolly de Buckingham, puis le point nouveau

de Buckingham à mailles hexagonales semées de ces figures qu'on nomme en style de blason des billettes; les bords de ces dentelles de la région de Buckingham sont presque toujours des festons formés par des circonférences accolées — d'où le mot *trolly* évidemment tiré du verbe *to troll*, rouler, tourner; — parfois, au lieu de parties de circonférences, les festons plus dentelés sont formés par ce qu'on a coutume d'appeler des coquilles.

Le comté de Northampton, voisin des deux précédents, Bedford et Buckingham, fabrique lui aussi une dentelle assez caractéristique et qui porte son nom; elle consiste en un réseau à mailles hexagonales à semis de fleurs, à bords marqués souvent par des ovales que relie des lignes formant de larges festons.

Dans tous les endroits que nous venons de citer, on fabrique aussi et en quantités les *babylaces*, dentelles longtemps utilisées pour la garniture des layettes et plus tard proscrites par le corps médical au nom de l'hygiène.

Ajoutons d'ailleurs que toutes les dentelles énumérées ci-dessus sont généralement assez banales et évidemment inspirées des dentelles d'importation en provenance de la Belgique et de la Flandre.

La même remarque peut s'appliquer aux blondes

et aux dentelles noires qui se firent à Londres à partir du dernier quart du XVIII^e siècle.

Les guerres avec la France qui ont marqué l'époque napoléonienne ont eu pour résultat de développer l'industrie de la dentelle en Angleterre. Les points français y sont à peu près tous copiés, quelques-uns sont légèrement modifiés. Dans cet amas d'imitations, se détache pourtant la dentelle Régence à fond de mailles hexagonales régulières semé de petits cercles ajourés dont les pleins sont en toilé; les bords sont également en toilé. A signaler aussi les entre-deux, la dentelle tressée et les imitations de dentelle de Malte à feuilles imitées de la nature, tous genres dus à la manufacture de Bradford.

A la même époque, se défendent encore les produits d'ailleurs peu remarquables des dentellières de Blandford et de Westburg dans le Wiltshire, de Sherbone et de Lyme-Regis dans le Dorsetshire. Peu à peu d'ailleurs, ces centres d'abord importants déclinent et leur fabrication finit par disparaître.

Honiton, dans le Devonshire, a résisté plus longtemps. Son renom, comme centre dentellier, est de vieille date. On y fabriqua, au début, des dentelles aux fuseaux inspirées évidemment des dentelles primitives flamandes et dont les dessins d'une grande simplicité affectaient des formes symétriques. C'est

à Honiton que vint, postérieurement, l'idée de faire des fleurs séparées qu'on appliqua sur un fond tulle à mailles hexagonales fait aux fuseaux. Mais fût-ce là une création originale? Ne fût-ce pas plutôt une imitation de la guipure des Flandres dont nous avons déjà parlé? Il y a constamment, on le voit, dans l'histoire de la dentelle, des questions de priorité qu'il est bien difficile de trancher et qui resteront probablement indéfiniment en suspens. A Honiton, l'application a fait place à la guipure moderne d'Honiton, à fleurs et feuillages reliés par des brides à picots. Cette fabrication a considérablement faibli et Honiton n'a plus guère aujourd'hui de réputation que pour l'habileté de ses ouvrières à réparer les vieilles dentelles. Il est probable que cette dextérité, cette science dans l'art du ravau-dage a dû servir plus d'une fois à voiler des truquages, mais est-il de beau fruit où le ver ne tente de se mettre!

En Écosse, on a de bonne heure fabriqué des dentelles aux fuseaux, mais aucune n'est digne qu'on s'y arrête, et il suffira de citer la dentelle d'Hamilton, la plus connue des dentelles écossaises et qui n'est bonne qu'à garnir les bonnets de nuit des campagnardes des Highlands pour que soient représentés, malheureusement sans éclat, les produits du si cu-

rieux pays de la belle Marie Stuart et du célèbre Rob Roy.

Presque toutes les dentelles dont nous avons parlé à propos de l'Angleterre sont faites aux fuseaux. La dentelle ou guipure d'Irlande qui a acquis une certaine célébrité est, elle, faite au crochet. Elle est d'ailleurs assez récente de création, puisque ce n'est guère que vers le milieu du siècle dernier que les paysannes, pour échapper à l'atroce misère qui désolait l'île, commencèrent cette fabrication. Elle rencontra un certain succès et les débouchés ne manquèrent pas à ces dentelles qui, malgré leur division en grosses et fines, ne sauraient rivaliser en légèreté avec la plus lourde même des dentelles aux fuseaux. Dans la dentelle d'Irlande, le travail s'exécute à doigts levés, comme celui du tricot avec lequel il a en réalité une assez grande analogie; ce sont les croisements, recroisements, passages et bouclages du fil entraîné par le crochet qui forme le réseau. La dentelle ainsi faite est nécessairement lourde et sans grande grâce mais peut trouver, dans l'ameublement par exemple, de multiples emplois. On est même arrivé aujourd'hui à en obtenir qui, sans être arachnéenne, peut toutefois s'utiliser dans la lingerie. Faite de lin, elle a l'avantage d'être très solide.

Le point Carick Mac Ross dont on trouve d'assez

rare exemplaires est un genre de tulle brodé à semis de fleurettes et à bords ouvragés qui ne manque ni d'élégance ni de légèreté.

Malte. — Rattachons à l'Angleterre, puisque aussi bien Malte est possession anglaise, la dentelle connue sous le nom de point de Malte et dont on trouve d'ailleurs des traces dans un certain nombre d'autres dentelles. Ce point, à dessins en arabesques, a une jointaine parenté avec la Malines et la Valenciennes. On l'a imité un peu partout et il eut son heure de vogue.

On fabrique également, dans l'île de Malte, des guipures noires et blanches assez réputées.

Danemark. — On a fabriqué longtemps à Tondern, dans le Schleswig, des dentelles aux fuseaux qui ne furent presque toujours que des imitations des dentelles de la Flandre, du Brabant et du Hainaut. Mais à défaut d'originalité les produits originaires du Danemark sont remarquables comme fini d'exécution. Au début on employait à leur fabrication des lins de belle qualité; au XIX^e siècle, on a substitué le coton au lin et, ce faisant, on a causé la ruine rapide d'une industrie qui fut prospère.

Espagne. — L'art de la dentelle, importé en Es-

pagne au temps où Charles-Quint venait de remplacer sur le trône les rois catholiques, Ferdinand et Isabelle, trouva un immédiat accueil dans les nombreux couvents féminins de la Péninsule; c'était là, où venait de s'accomplir, par la prise de Grenade, le dernier acte de la « Reconquista » sur les Maures de la terre d'Espagne, un ardent foyer de mysticisme et de foi. Aussi n'y pensait-on guère qu'à ce qui pouvait enrichir ou embellir les églises, les effigies saintes et les objets consacrés au culte. Dans la paix et le calme des couvents, les religieuses, déjà prodigieusement expertes dans les travaux de broderie, ne songèrent à autre chose qu'à utiliser la nouvelle invention pour les unques fins dont elles se préoccupaient. Ayant le temps pour elles, travaillant sans esprit de lucre, elles produisirent des chefs-d'œuvre, chefs-d'œuvre généralement perdus pour la curiosité, car ils restent ensevelis au fond des sacristies où ils parent des lingeries de prix, des manteaux qui ne sont sortis qu'en de bien rares occasions. C'est incontestablement dans ces trésors qu'on pourrait retrouver ce qui s'est fait peut-être de plus parfait dans l'art subtil de la dentelle.

Par contre, il ne faut pas chercher un goût très délicat dans le point dit d'Espagne, qui est fait de fils d'or ou d'argent parfois surchargés de broderies

en fils de couleur. C'était un travail qu'exécutaient vers la fin du xv^e siècle les Juifs de Grenade; quand ils furent expulsés d'Espagne en 1492, ils transportèrent leur industrie en Italie, d'où ils dirigeaient leurs produits sur leurs anciens marchés. Une ordonnance royale prohiba l'importation de ces dentelles et empêcha la concurrence qu'elles venaient faire aux produits similaires que continuaient à fabriquer dans la Péninsule quelques familles de convertis. Il y a évidemment dans cette histoire une part de légende, sinon il faudrait reconnaître que l'invention de la dentelle revient sans doute possible à ceux qui imaginèrent ces passements plus clinquants que délicats, bien avant 1492, c'est-à-dire bien au delà de la date qu'on assigne communément à la découverte du point à l'aiguille.

Notons encore que vers 1495, les rois catholiques offrirent, dit-on, à la cathédrale de Grenade, une aube d'un prix inestimable garnie de dentelle de fil. Légende encore, sans doute, du moins quant à la date!

On sait que les femmes espagnoles ont eu de tout temps une prédilection marquée pour la dentelle; à peine celle-ci fut-elle inventée qu'elle trouva en Espagne un marché d'autant plus intéressant qu'à ce moment l'or y affluait, provenant de cette fabu-

leuse Amérique dont Christophe Colomb et ses successeurs avaient fait don à Ferdinand et à Isabelle. Les points de Venise, de France, les Alençon, les Argentan, plus tard les Valenciennes et les Malines, comme aussi les grossières guipures du Velay se vendaient par delà les Pyrénées en quantités considérables et non seulement servaient à parer les vêtements et la lingerie des gentilshommes et des dames de qualité de la métropole, mais encore s'exportaient dans les innombrables colonies que celle-ci possédait par delà toutes les mers.

Plus tard encore, vint la mode des blondes qu'on employait surtout à la confection des mantilles et des écharpes. Il suffit de consulter l'iconographie espagnole du XVIII^e siècle pour se rendre compte de l'énorme succès que devaient trouver en Espagne de prime abord les belles dentelles que fabriquèrent Chantilly, puis Bayeux et enfin Grammont en Belgique, jusqu'à l'heure où Barcelone, la Catalogne et Almagro dans la Mancha lancèrent sur le marché leurs imitations d'ailleurs assez adroitement faites des dentelles à la mode d'alors. Chaque Espagnole, pour peu qu'elle le pût, possédait au moins trois mantilles : une blanche pour les jours d'apparat, une noire garnie d'un haut volant pour les cérémonies funèbres et les jours de la semaine sainte et enfin une noire

garnie de velours pour l'usage courant. On jugera par là du débouché qu'offrait l'Espagne des XVIII^e et XIX^e siècles à l'industrie de la dentelle. Les blondes tissées mécaniquement, l'entrée définitive du chapeau dans la toilette féminine ont tué ou presque le commerce des blondes faites aux fuseaux.

Citons encore pour mémoire, avant d'abandonner l'Espagne, une sorte de dentelle assez curieuse qu'on appelait « Moresse » du nom de ceux qui la fabriquaient et qu'on disait être des descendants de Mores ayant embrassé le christianisme.

Grèce. — La Grèce, de tous temps célèbre dans l'histoire de la broderie, occupe une place beaucoup moins marquante dans celle de la dentelle. Il est vrai que dans les temps modernes, la Grèce, comme toutes les populations balkaniques, a presque toujours été asservie et sous le joug de la Turquie, de sorte que, eût-elle produit quelque chose d'intéressant, cela eût été mis certainement au compte des oppresseurs. D'ailleurs il n'en a rien été.

Signalons pourtant, pour la curiosité du collectionneur, qu'on peut découvrir encore dans les boutiques juives d'Athènes quelques curieuses dentelles de soie blanche qu'on faisait dans cette ville à l'usage exclusif des synagogues.

Dans les îles de l'Archipel, peut-être pourrait-on encore trouver quelques restes d'assez curieuse dentelles faites en fil tiré de l'aloès et qui y furent jadis d'un assez gros débit.

Dans l'île de Zante on a fait longtemps une dentelle, assez vulgaire d'ailleurs, qu'on utilisait pour garnir rideaux et couvre-pieds.

Mais rien de plus étrange que l'industrie de certains habitants des îles Ioniennes, de Céphalonie en particulier, qui jadis — la coutume a dû s'en perdre depuis lors — extrayaient des tombes des dentelles grecques ornant les vêtements dont on habillait les cadavres et vendaient un fort bon prix aux voyageurs ces macabres souvenirs. Hâtons-nous d'ajouter que les Céphaloniens, gens rusés s'il en fût, se contentaient en général de vendre de pâles imitations de ces « dentelles des morts ». Ils prenaient une dentelle fort ordinaire fabriquée dans le pays, la teignaient dans une forte infusion de café, la déchiquetaient un tantinet... et, passez muscade, le tour était joué. Reconnaissons que si les vendeurs étaient peu intéressants, les acheteurs ne l'étaient guère davantage.

Hongrie. — La Hongrie ne produit rien qui soit particulièrement original. Les ouvrières y sont pour-

tant habiles, mais se contentent soit de reproduire à l'aiguille les plus belles des dentelles de l'occident de l'Europe, soit de travailler aux fuseaux des dentelles qui sont, à n'en pas douter, inspirées de celles qui se font en Russie.

Portugal. — En Portugal, comme en Espagne, l'art de la dentelle ne fut longtemps pratiqué que dans les couvents, et l'objet n'était autre que de faire plus somptueuse la lingerie d'église et d'orner plus richement les magnifiques manteaux dont, dans chaque église, on a coutume de parer les Vierges miraculeuses.

Toutefois, vers 1755, le marquis de Pombal, premier ministre, et qui se signala par son ardeur contre les Jésuites, voulut aussi « laïciser » la fabrication de la dentelle; il créa d'importantes manufactures, dans le but fort raisonnable d'ailleurs de soustraire autant que possible son pays au lourd tribut qu'il payait à l'étranger. Depuis lors, on fabriqua en Portugal des dentelles en soie blanche pour la confection des mantilles, ainsi que d'étroites bandes, genre Malines. En définitive, rien d'original. Exception à ce point de vue doit être faite en faveur des religieuses du couvent d'Odivalès qui occupaient leurs loisirs à l'élaboration de dentelles en fil d'aloès d'un travail assez curieux et assez réputé. Nous avons

vu déjà que les habitants des îles de l'Archipel grec se livraient, eux aussi, à des travaux de même nature.

Russie. — Les dentelles russes, faites aux fuseaux, ont plus d'originalité que de réelle beauté. Le dessin en est généralement constitué par un lacet aux méandres plus ou moins réguliers qu'encadre un réseau à mailles vaguement arrondies et de dimensions irrégulières.

Suède. — Il n'y a guère à signaler en Suède que les travaux en dentelles d'or et d'argent qui s'exécutaient jadis au couvent de Wadstena. Quand le déclin arriva pour cette fabrication, on lui substitua celle de la dentelle torchon; ce produit, déjà assez vulgaire en lui-même, ne fut relevé en Suède par aucune originalité méritant qu'on le signale à la curiosité des chercheurs. Le mentionner est suffisant, comme il est suffisant de faire une brève allusion aux dentelles de Dalécarlie qui n'ont jamais eu qu'un emploi strictement local.

Suisse. — Il conviendrait de répéter à propos de la Suisse ce qui a été dit déjà à propos de l'Allemagne.

C'est presque indiquer qu'il ne faut pas chercher grande originalité dans les dentelles primitives de

la patrie de Guillaume Tell qui, postérieurement, lors de la révocation de l'Édit de Nantes, a partiellement bénéficié de la mesure, en accueillant dans la région de Genève, un grand nombre de dentellières du Lyonnais qui travaillaient les dentelles d'or et d'argent. A notre époque, la fabrication des broderies et de quelques dentelles industrielles a pris un essor considérable.

Turquie. — On connaît de la Turquie un point assez original dit point de Turquie ou dentelle du harem. Il est fait en soie, à l'aiguille; sur un fond irrégulier s'étalent en dessins largement traités des feuillages, des fleurs et même des fruits. Cette dentelle se fait en noir, en blanc et parfois même en couleurs mélangées. Fabriquée dans les harems pour l'usage local, on la trouve assez difficilement dans le commerce où son prix est fort élevé.

Yougoslavie. — Le hasard des traités qui a placé Raguse en Yougoslavie veut que cette ville, qui prétend avoir été le berceau de la dentelle, vienne en tout dernier lieu dans la nomenclature que nous venons de faire des dentelles européennes. Nous avons dit déjà ce qu'il faut penser de la prétention de Raguse, à l'actif de laquelle nous ne pouvons guère

relever que la mention qui en est faite dans la *Révolte des Passements*, cette pièce satirique qui parut à l'occasion de l'édit restrictif de 1660.

Le point de Venise y déclare en effet :

Encor pour vous, point de Raguse
 Il est bon, crainte d'attentat,
 D'en vouloir purger un Estat.
 Les gens aussi fins que vous êtes
 Ne sont bons que comme vous faites,
 Pour ruiner tous les Estats.

Cet aveu, dans la bouche du Point de Venise — personnifié bien entendu — de la finesse de point de la dentelle sa rivale, est à peu près tout ce qu'on peut invoquer en faveur de celle-ci. C'est peut-être un peu insuffisant comme argument décisif.

Si nous ne savons rien autre de ce point extraordinaire, si coûteux qu'il pourrait ruiner les Estats, nous connaissons par contre deux dentelles de Raguse dont aucune ne saurait être accusée de pareil attentat : l'une est une sorte de guipure à lacet serpentant bordé d'une engrêlure à picots que de gros fils consolident, l'autre se compose de bandes à bords droits que limitent des engrêlures à picots; le travail est fait à l'aiguille avec un fil assez gros. Plus tard on a fabriqué à Raguse des dentelles d'or

et d'argent, puis des guipures de soie. Rien dans tout cela qui mérite de retenir vraiment l'attention.

DENTELLES EXOTIQUES. — La fabrication de certaines dentelles a été importée dans un certain nombre de pays exotiques, mais on peut dire qu'en aucun l'art de travailler à l'aiguille ou aux fuseaux n'a produit autre chose que de pâles ou grossières copies des originaux, tout au moins du point de vue commercial. Il est bien évident que dans l'Amérique du Sud en particulier, aux Indes également, dans d'autres contrées encore où des Européennes se sont installées, elles ont apporté avec elles la science et le goût qui leur avaient été enseignés. Mais, soit faute de débouchés, soit manque d'initiative, les produits sortis de ces mains expertes n'ont servi généralement qu'à des usages strictement personnels. Quand, pour des raisons d'ordre économique, des industriels ont voulu créer des centres de fabrication, il n'en est guère sorti que des objets de qualité très inférieure. Les points connus sous les noms de dentelle arabe ou Gema, dentelle du Brésil, dentelle de Smyrne sont moins de véritables dentelles que des espèces de filets qui trouvent leur emploi plutôt en ameublement qu'en garnitures de lingerie.

A la dentelle, par contre, appartiennent les genres suivants :

Dentelle de Ceylan. — Cette dentelle, sans doute enseignée par des dames anglaises aux femmes indigènes, a, comme dessin, de grandes analogies avec la dentelle de Malte. Ce qui tendrait à justifier l'origine anglaise qui lui est donnée.

Dentelle de Yokohama. — Ce n'est pas autre chose que la dentelle de Honiton travaillée, comme en Angleterre, fleurs et bandes séparées. Et, encore aujourd'hui, on y emploie comme fond des tulles obtenus mécaniquement.

Dentelle de Madère. — On fabrique dans cette île une sorte de dentelle d'aspect assez ordinaire qui rappelle d'assez près nos dentelles dites « torchon », ainsi qu'une imitation marquée de dentelle de Malte.

Dentelle de Ténériffe. — Dans la plus grande des îles du cap Vert, s'élabore une dentelle assez curieuse qu'on retrouve d'ailleurs dans l'Amérique du Sud et particulièrement au Paraguay. C'est de toutes les dentelles celle qui semble le plus directement ins-

pirée des toiles d'araignées. Les roues dont les dessins intérieurs affectent des formes multiples sont faites généralement isolément, puis appliquées sur un fond uni. L'ensemble est souvent d'un joli effet. La dentelle de Ténériffe, parfois employée comme garniture de vêtements, sert beaucoup plus couramment pour l'ameublement, car elle est assez lourde d'aspect. On en fait pourtant dans le pays d'origine des coins de mouchoirs, des cols, collerettes, etc.

Dentelles au filet. Macramé. — Et maintenant, pour que cette revue des dentelles soit complète, nous dirons quelques mots du macramé et des diverses dentelles au filet. Ces lourdes dentelles employées surtout pour l'ameublement sont, croyons-nous, d'un médiocre intérêt pour le collectionneur. Néanmoins le cas peut être qu'un amateur désireux d'étendre les richesses de sa collection songe à lui annexer ces produits d'un caractère un peu spécial. Cela suffit pour que nous les notions ici.

Le macramé est une dentelle d'origine arabe qui fut importée en Italie au cours du xvi^e siècle. Sa vogue y fut grande car il arriva presque à contrebalancer celle des différents points de Venise. On l'employait surtout dans l'ameublement, mais en utilisant un fil plus fin, quelques spécialistes arrivaient

à produire une dentelle assez légère pour qu'on en usât comme garniture de vêtements. Le macramé, qui se fait en noir, en blanc, en couleurs unies ou mélangées, s'obtient en nouant ou en tressant avec les doigts des fils coupés à longueur égale. Les nœuds qu'on obtient en suivant les indications du dessin ou en s'inspirant de la fantaisie, composent des fonds de franges qui peuvent s'agrémenter de motifs divers : cordelières, têtes de glands, etc. Les ouvrières habiles arrivent même à tresser des galons et même des enveloppes de sacs, bourses, etc. Les filets dont on recouvre les chevaux dans les pays chauds pour les mettre autant que possible à l'abri des mouches sont la plupart du temps faits en macramé. Le macramé quand il est simple se fait sans aucun outil; quand il est compliqué de dessin il s'exécute aux fuseaux.

Filet. — Le filet est nu ou brodé. Le filet nu, fait à la navette peut, par la variété des mailles employées, s'orner de dessins toujours assez frustes. Nous sommes là si loin de la dentelle que nous ne nous y arrêterons pas. Par contre, nous considérerons avec un peu plus d'attention le filet brodé dit encore filet guipure. Sur un fond de filet de forme toujours géométrique : carré, rectangle, ovale, on brodait à l'aiguille, à l'aide de points variés à l'infini, des dessins de mille formes

diverses. En Perse, on a brodé ainsi un filet de soie avec des fils d'or ou d'argent; en Italie, dès le xvi^e siècle, on a, dans la lingerie, obtenu de jolis effets, en mariant les carrés de filet brodé aux carrés de point coupé; en France enfin, le filet Richelieu et le filet guipure ont eu et ont encore une solide réputation.

Mentionnons simplement, pour terminer, les imitations qu'on fait au crochet des dentelles de Venise, et dont l'emploi s'est assez généralisé en ameublement.

Collection des Collectionneurs

publiée sous la direction de
I.-L. BLANCHOT, professeur à l'Alliance Française

Les Bijoux Anciens

par I.-L. BLANCHOT

La Céramique Ancienne

par J. RENOUARD
Bibliothécaire à la Manufacture Nationale de Sèvres

Les Poupées Anciennes

par Claude SÉZAN

Les Dentelles Anciennes

par Ch. MAGUÉ

Les Tissus d'Art

par Alph. ROUX
Professeur à l'Université

Guide du Collectionneur de Peinture Moderne

par André FAGE

PRIX : FRANCS